

ufologie
phénomènes
spatiaux

revue bimestrielle n° 48
novembre 1979, 8me année

Cotisations

	Belgique	France	Autres pays
1979 (Inforespace n° 43 à 48 + n° hors série)			
Cotisation ordinaire	FB 480,—	FF 85,—	FB 630,—
étudiant	FB 430,—	FF 80,—	FB 580,—
1978 (Inforespace n° 37 à 42 + n° hors série)			
Cotisation ordinaire	FB 480,—	FF 85,—	FB 630,—
d'étudiant	FB 430,—	FF 80,—	FB 580,—
1977 (Inforespace n° 31 à 36 + n° hors série)			
Cotisation ordinaire	FB 480,—	FF 85,—	FB 630,—
étudiant	FB 430,—	FF 80,—	FB 580,—
1976 (Inforespace n° 25 à 30)			
Cotisation ordinaire	FB 480,—	FF 85,—	FB 630,—
étudiant	FB 430,—	FF 80,—	FB 580,—
1975 (Inforespace n° 19 à 24)			
Cotisation ordinaire	FB 480,—	FF 85,—	FB 630,—
étudiant	FB 430,—	FF 80,—	FB 580,—
1974 (Inforespace n° 13 à 18)			
Cotisation ordinaire	FB 480,—	FF 85,—	FB 630,—
étudiant	FB 430,—	FF 80,—	FB 580,—
1973 (Inforespace n° 7 à 12)			
Cotisation ordinaire	FB 650,—	FF 100,—	FB 750,—
étudiant	FB 600,—	FF 90,—	FB 700,—
Collection complète d'Inforespace : 1973 à 1979 (n° 7 à 48) + 3 n°s hors série			
Cotisation ordinaire	FB 3400,—	FF 580,—	FB 4000,—
étudiant	FB 3000,—	FF 530,—	FB 3600,—
de soutien	FB 4500,—	FF 680,—	FB 4750,—

Cotisation de soutien par année : FB 800,—

Il n'est fait aucun envoi contre remboursement. Tout versement est à effectuer au CCP n° 000-0316209-86 de la SOBEPS, Avenue Paul Janson 74, 1070 Bruxelles, ou au compte bancaire n° 210-0222255-80 de la Soc. Gén. de Banque. France et Canada, uniquement par mandat postal international ou par transfert bancaire **(pas de chèque).**

La SOBEPS est une association sans but lucratif qui, dégagée de toute option confessionnelle, philosophique, ou politique, a pour dessein l'observation et l'étude rationnelle et objective des phénomènes spatiaux et des problèmes connexes, ainsi que la diffusion sans préjugés des informations recueillies. Cette diffusion s'effectue par le truchement d'une revue bimestrielle de même que par des conférences, débats, etc. Nous sollicitons vivement la collaboration de nos lecteurs que nous invitons à nous communiquer toute information relative aux sujets traités dans la revue.
Selon l'espace disponible nous publierons les envois qui nous parviendront, leur publication n'engageant que la responsabilité de leur auteur.
Si d'aventure vous êtes amenés à observer un phénomène spatial, ou si vous avez connaissance d'une telle observation par autrui, nous vous serions reconnaissants de nous prévenir très rapidement.

SERVICE LIBRAIRIE DE LA SOBEPS

Nous vous rappelons que les ouvrages suivants sont en vente à la SOBEPS où vous pouvez les obtenir en versant le montant de la commande au C.C.P. n° 000-316209-86 de la SOBEPS, avenue Paul Janson 74 - 1070 Bruxelles, ou au compte bancaire n° 210-0222255-80 de la Société Générale de Banque. Pour la France et le Canada, uniquement par mandat postal international ou par transfert bancaire (ne pas envoyer de chèque).

— **DES SOUCOUPES VOLANTES AUX OVNI**, de Michel Bougard (éd. SOBEPS); une œuvre collective écrite sous la direction de notre rédacteur en chef et qui tente de faire le point de la recherche ufologique — **380 FB.**

— **LA CHRONIQUE DES OVNI,** de Michel Bougard (éd. J-P Delarge); une approche originale du phénomène OVNI à travers diverses époques qui montre bien que ces mystérieux objets ont sillonné le ciel bien avant 1947 — **460 FB.**

— **A IDENTIFIER ET LE CAS ADAMSKI,** de Jean-Gérard Dohmen (éd. Travox); premier ouvrage belge d'expression française traitant du phénomène OVNI, avec récit d'observations en Belgique — **490 FB.**

— **MYSTERIEUX OBJETS CELESTES,** d'Aimé Michel (éd. Seghers); une réédition attendue et un ouvrage capital. Il faut avoir lu cette longue enquête sur la grande vague française de 1954 écrite par le pionnier de la recherche ufologique — **440 FB.**

(suite en page 3 de couverture)

inforespace

Organe de la SOBEPS asbl
Société Belge d'Etude des Phénomènes Spatiaux
Avenue Paul Janson, 74
1070 Bruxelles - tél. : 02 / 524.28.48
Président :
Michel Bougard
Secrétaire général :
Lucien Clerebaut
Trésorier :
Christian Lonchay
Comité de rédaction :
Michel Bougard, rédacteur en chef
Alice Ashton, Jean-Luc Vertongen
Imprimeur :
M. Cloet & C° à Bruxelles
Editeur responsable :
Lucien Clerebaut

Sommaire

Editorial

Une nouvelle année d'Inforespace s'achève avec ce n° 48. Pour vous il représente un sixième numéro annuel, un douloureux rappel d'un payement de cotisation, un événement relativement mineur en somme.

Pour nous, il est le point d'orgue d'une année particulièrement fertile en modifications importantes, en réorganisations profondes, en projets d'envergure, et en perspectives encourageantes.

Les projets tout d'abord. Le premier a été de lancer un réseau d'observation du ciel désormais bien en place mais qui devrait encore s'étoffer de quelques participations pour remplir efficacement son rôle.

Un autre travail important a été de réaliser notre nouvelle collection de diapositives. Un projet qui nous tenait à cœur depuis longtemps et qui a pu enfin se concrétiser ces derniers mois.

Enfin, il y aura ce « premier forum de la recherche parallèle » que nous organiserons à la fin de ce mois de novembre en collaboration avec KADATH.

Nous avons mis sur pied un programme de choix dont vous trouverez le détail aux pages 18 et 19. Il s'agit là d'une manifestation que vous ne pouvez manquer : ce sera pour vous l'occasion d'assister à des exposés passionnants, et pour nous, celle de mieux vous connaître. Nous comptons donc fermement sur vous.

Mais le plus important reste à venir et nous nous en faisons l'écho par ailleurs dans ce numéro. Après la visite de J. Allen Hynek dans les locaux de la SOBEPS, nous nous sommes réservés l'exclusivité de la traduction française de son excellente revue : l'« International UFO Reporter ».

A partir de 1980 une nouvelle aventure commence. Si nous la tentons c'est parce que nous croyons que vous avez droit à une information encore plus complète. Tous les deux mois, cette nouvelle revue viendra prendre le relais d'Inforespace vous permettant ainsi de disposer, mensuellement, d'un maximum d'informations ufologiques de qualité.

Nous sommes particulièrement sensibles à l'honneur que nous font J.A. Hynek et son équipe en acceptant cette étroite collaboration. Mais la réussite dépend aussi de vous. Si nous voulons mener à bien cette première collaboration internationale, il faut bien sûr que chacun d'entre vous se sente concerné et décide de s'abonner immédiatement à l'édition française de l'« International UFO Reporter ». Nous ne tentons l'expérience que parce que nous osons compter sur votre participation.

Un dernier point : vous retrouverez à partir de l'an prochain une carte de membre qui attestera que vous appartenez bel et bien à la SOBEPS. Et pour tous ceux qui nous enverront une cotisation de soutien, nous leur offrirons une carte spéciale de membre d'honneur de la Société.

Les éditoriaux étant faits (dit-on) pour ne pas être lus s'ils dépassent une page, j'arrêterai ici votre supplice. Ne m'en veuillez pas d'insister encore une fois auprès de vous pour régler sans tarder le montant de vos cotisations. Nous ne pourrons continuer à travailler que grâce à elles.

Enfin, au nom du conseil d'administration de la SOBEPS et des dizaines de collaborateurs bénévoles qui se sont dévoués cette année pour que toutes les actions entreprises arrivent à bonne fin, je vous envoie nos meilleurs vœux de bonne et heureuse année prochaine.

Michel Bougard,

Président.

Table ronde avec le Dr Hynek

Les 26 et 27 août dernier se tenait à Londres un congrès ufologique organisé par BUFORA auquel participait notamment le Dr Hynek. A l'issue de ces deux journées, celui-ci accepta avec enthousiasme notre invitation à venir à Bruxelles avant de repartir pour les Etats-Unis. Trois jours plus tard il se trouvait en nos murs et c'est non sans fierté que nous l'accueillions à la SOBEPS où nous entamions une longue conversation dont nous vous proposons ici l'essentiel. Ce scientifique, un des ufologues mondialement les plus écoutés, nous avait déjà fait part de ses réflexions au cours d'une interview publiée en 1974 (1). La comparaison des textes permettra de constater l'évolution qui s'est produite depuis dans la pensée de ce chercheur.

SOBEPS : Dr Hynek, comment les choses se passent-elles actuellement au CUFOS ?

Hynek : Notre souci principal est de disposer des fonds nécessaires à la poursuite de nos travaux et cet objectif sera considéré comme prioritaire au cours des douze prochains mois. C'est d'ailleurs un problème que vous connaissez bien. Si nous ne parvenons pas à le remplir, nous serons contraints de réduire notre information vis-à-vis du public. Des projets sont en cours avec le bureau administratif du CUFOS qui voudrait rendre notre bulletin, l'International UFO Reporter, plus attrayant. Mais je crains que cela ne se traduise par une perte en qualité.

SOBEPS : Constate-t-on une évolution favorable dans les milieux scientifiques ?

Hynek : Oui et non. Ainsi, un sondage réalisé par l'Industrial Magazine parmi des chercheurs et des ingénieurs travaillant à des projets avancés a permis de constater que 54 % d'entre eux étaient d'avis que les OVNI existent certainement ou très probablement tandis que 80 % d'entre eux estimaient que les conclusions du rapport Condon ne peuvent pas être considérées comme définitives. Ceci dit, il faut reconnaître que nous n'avons toujours pas réussi à rendre notre sujet acceptable pour la science. Le côté anecdotique de la grande majorité des rapports décourage

1. Inforespace n° 14, pp. 7 à 11.

ATTENTION !

Renouvellement des cotisations

Nous nous permettons de vous signaler que votre abonnement prend fin avec ce n° 48. Nous vous rappelons également que les cotisations sont renouvelables par année civile et que si vous désirez continuer à soutenir notre action, nous vous prions de bien vouloir régler le montant de votre cotisation pour l'année 1980 dès que possible. Cette cotisation donne droit, comme précédemment, à 6 numéros de 36 à 40 pages, plus un numéro hors série.

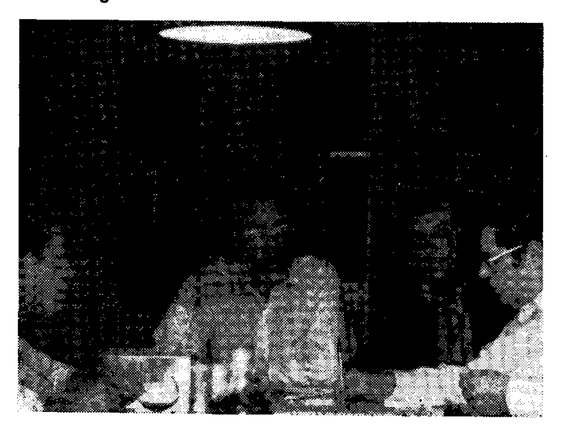
	Belgique	France	Autres pays
Cotisation ordinaire	**FB 500,—**	**FF 90,—**	**FB 630,—**
Cotisation étudiant	**FB 450,—**	**FF 80,—**	**FB 580,—**
Cotisation de soutien	**FB 1000,—**	**FF 150,—**	**FB 1000,—**

(la cotisation de soutien donne droit à une carte spéciale de Membre d'honneur)

Tout versement est à effectuer au CCP n° 000-0316209-86 de la SOBEPS, avenue Paul Janson, 74 - 1070 Bruxelles, ou au compte bancaire n° 210-0222255-80 de la Société Générale de Banque. Pour la France et le Canada, uniquement par mandat postal international ou par transfert bancaire (ne pas envoyer de chèque).

Nous vous remercions d'avance de la confiance que vous continuerez, nous en sommes persuadés, à nous témoigner.

Entourant le Dr Hynek, on reconnaît de gauche à droite trois collaborateurs de la SOBEPS : Franck Boitte, enquêteur; Michel Bougard, président; Lucien Clerebaut, secrétaire général.



toute étude sérieuse. Par ailleurs, 80 à 90 % d'entre eux décrivent des IFOs (objets volants identifiés) vus dans des conditions particulières de telle sorte que les témoins ne réussissent pas à les identifier correctement. De ce qui reste, il faut encore soustraire les mystifications, qu'elles soient volontaires ou inconscientes. et les activités des milieux cultistes qui ne cessent de harceler les institutions établies, leurs déclarations extravagantes achevant de jeter le discrédit sur les cas authentiques. Une telle situation n'a évidemment rien d'attrayant pour l'homme de science le plus souvent déjà accaparé par d'autres tâches d'un rapport plus immédiat. D'autre part, nous n'avons toujours pas une vue globale du phénomène. Il est clair qu'à partir d'un ensemble de données issues des rapports d'observation vous pouvez prouver à propos des OVNI à peu près n'importe quoi : il suffit pour cela de sélectionner, consciemment ou non, dans l'ensemble des rapports ceux qui donnent consistance à la thèse que vous cherchez à démontrer et d'étendre ensuite ces conclusions à l'ensemble du dossier. Vous pouvez de la sorte « prouver » que tous les OVNI sont des oiseaux, des ballons, des phénomènes astronomiques ou n'importe quoi d'autre. Notez que cette constatation est aussi valable dans l'autre sens; ainsi, un graphique établi par Poher et Vallée a permis de constater que la durée moyenne des rapports d'observation d'OVNI s'établissait entre 5 et 15 minutes, alors qu'elle sortait de ces limites dans le cas d'IFOs. Voilà un élément positif pour notre sujet mais comment l'échantillon a-t-il été constitué ?

SOBEPS : Que proposez-vous pour améliorer cet état de choses ?

Hynek : Pour les activités cultistes je ne vois pas ce que l'on pourrait faire car elles rencontrent les besoins psychologiques de certaines couches de la population. Pour le reste, j'ai défendu à Londres l'idée d'un système de classification plus précis que celui proposé dans « The UFO Experience ». A l'époque où je rassemblais la matière de ce livre, il me fallait trouver une méthode qui permette de classer les rapports et qui en même temps fasse image. J'ai été très surpris du succès remporté par le système que je proposais dans les années qui ont suivi. Il indique de quelle manière et dans quelles conditions l'observation a eu lieu mais ne nous apprend rien sur le phénomène observé; en outre, certaines catégories se recouvrent; ce n'est donc pas, en résumé, un très bon système.

Un paramètre important d'un rapport OVNI est par exemple le type de trajectoire. On peut caractériser celle-ci par des indices de 1 à 9 préalablement définis. Ainsi, l'indice 1 se rapportera par exemple à un phénomène fixe ou quasi-fixe pour une longue période de temps : il y a toutes les chances dans ce cas que ce qui est décrit comme OVNI se relève d'un phénomène astronomique banal, étoile ou planète, ce que d'autres éléments du rapport permettront le cas échéant de démontrer. L'indice 2 sera réservé à un phénomène en déplacement lent et régulier pour un observateur immobile, suivant une trajectoire rectiligne : il s'agira dans ce cas sans doute d'un satellite ou d'un avion. L'indice 3 à un phénomène dont la vitesse et le sens du mouvement sont liés à celles de l'observateur, également en mouvement, comme c'est le cas lorsque la lune est prise pour un OVNI par un automobiliste ou un pilote, et ainsi de suite jusqu'aux catégories 7, 8 et 9 qui seront réservées à des trajectoires complexes d'un ou plusieurs objets a priori incompatibles avec tout phénomène connu. Ce système est utilisé par David Saunders dans l'Ufocat.

SOBEPS : A ce propos, on dit que ce fichier contient actuellement plus de 80 000 observations. Comment se fait-il qu'aucun résultat n'ait été publié à partir de ces données ?

Hynek : Le chiffre que vous citez est exagéré. 50 000 rapports serait plus exact. Ufocat est avant tout un catalogue résumant les principales données d'une observation et permettant de remonter à la source primaire; rien de plus.

SOBEPS : Pourquoi êtes-vous persuadé que des rapports décrivant d'authentiques OVNI existent ?

Hynek : La question fondamentale qui est chaque fois posée à la lecture de chacun d'eux est celle-ci : l'incident s'est-il réellement produit tel que les témoins le prétendent ? Récemment, le CUFOS a eu l'occasion d'enquêter sur une série d'observations a priori étranges où il s'est révélé que le stimulus n'était autre qu'un avion publicitaire. Cet avion était équipé de feux tournoyants qui lui donnaient un aspect inhabituel. Or, l'un des témoins, une femme jugée parfaitement normale et responsable suivant les standards établis décrivit cet avion comme un objet circulaire surmonté d'un dôme avec des hublots ! De plus, elle avait, disait-elle, établi un « contact télépathique » avec les occupants de cet OVNI ! Voilà un objet banal, parfaitement identifié, dont la perception est totalement déformée et je ne puis m'empêcher d'être intrigué par les motifs de cette transformation. L'ufologie peut nous apprendre beaucoup de choses sur nous-mêmes.

SOBEPS : Et si elle n'était que cela ?

Hynek : Des observations ont eu lieu dans le monde entier et décrivent des phénomènes dont les caractéristiques fondamentales sont identiques. La nature de certaines d'entre elles, par exemple dans les cas de rencontres rapprochées, est quelquefois si bizarre qu'il me paraît exclu qu'il n'y ait pas là un phénomène inconnu digne de l'intérêt de la science.
En second lieu, aussi bizarre que soit le rapport, il se déroule, lorsqu'il est sérieux, selon une cohérence interne que l'on peut mettre à l'épreuve. Enfin, il y a le caractère persistant des rapports qui, malgré que trois commissions d'enquêtes américaines, pour ne cîter que celles-là, se soient déclarées opposées à toute continuation des recherches entreprises pour les expliquer, continuent à affluer du monde entier. Voilà trois points qui me paraissent ne pas pouvoir être contestés même par quelqu'un n'ayant qu'une idée très superficielle du contenu du dossier.

SOBEPS : Des ufologues tels que Philip Klass défendent la thèse selon laquelle lorsque certaines conditions d'inquiétude sociale se trouvent réunies, un stimulus ponctuel, comme par exemple un rapport d'IFO émanant d'un témoin en un lieu donné, conduisait dans les jours suivants à toute une série d'autres rapports tout aussi peu fondés que le premier. Qu'ensuite, l'action des mass media transportait la psychose en d'autres lieux.

Hynek : Cette idée est ingénieuse, mais les faits la démentent complètement. Lorsque le film de Spielberg, « Rencontres Rapprochées du Troisième Type » est sorti sur les écrans américains, nous traversions une période d'inflation et de chômage compliquée par la crise énergétique qui sévit toujours. Nous nous attendions donc à une vague d'observations bidons. Eh bien, cela ne s'est tout simplement pas produit, pas plus aux Etats-Unis que dans aucun des très nombreux autres pays où le film a été projeté.
Mais je voudrais à mon tour vous poser cette question : les cas les plus étranges, aux Etats-Unis, se produisent dans des régions faiblement peuplées. Constatez-vous la même chose dans votre pays ?

SOBEPS : Certainement. Le problème est que la Belgique présente l'une des plus fortes densités de population de l'Europe, ce qui pourrait expliquer le nombre très réduit de cas de rencontres rapprochées qui nous est parvenu de première main. Au sujet des RR3 nous avons constaté à plusieurs reprises que les déclarations initiales des témoins pouvaient paraître incroyables, mais malgré tout acceptables, mais tendaient à devenir, avec le temps, de moins en moins croyables et acceptables. Ainsi, dans un article publié il y a quelques mois dans une revue française consacrée au fantastique (2) un témoin de la vague de 1954, M. M. Dewilde, déclarait que vous lui aviez personnellement rendu visite dans les années qui ont suivi pour l'interroger sur son observation. Vous auriez débarqué impromptu d'un hélicoptère pour lui proposer de vous accompagner aux Etats-Unis ou au Liban (!) dans un endroit où l'on étudiait les OVNI.

Hynek : Cette information est inexacte. Je me suis

---

2. Imagine n° 2, mai 1976, pp. 5-13, « Marius Dewilde 20 ans après » (extrait) :
J. Lob : Avant cet entretien, vous m'avez dit que le Dr Hynek s'était déplacé pour venir vous voir ...
M. Dewilde : Oui, ils étaient deux. Ils sont venus en hélicoptère, pour m'interroger. Je voyais des hommes qui étaient réellement passionnés par la chose (...). Ils m'ont dit : « Nous sommes des scientifiques. Nous nous dérangeons d'Amérique pour savoir certaines choses...». Ils m'ont montré des photos représentant des petits hommes ... Et ils m'ont proposé d'aller en Amérique et au Liban, quelque part où l'on étudiait ces engins mystérieux. Alors pourquoi m'a-t-on interdit de partir à l'étranger ? Je partais en Amérique, on me donnait 200.000 dollars et le voyage gratuit pour moi, ma femme et mes enfants.

rendu en France pour des raisons professionnelles en 1953 et n'y ai pas mis les pieds depuis. Jamais je n'ai rencontré ce témoin. Mais la même chose se produit dans notre pays. Ainsi Betty Hill est actuellement persuadée être en contact quasi permanent avec des êtres venus d'ailleurs et multiplie conférences et déclarations à ce sujet. Elle rend ainsi, sans doute sans le vouloir, un très mauvais service à notre cause.

SOBEPS : Et que penser des déclarations de Stringfield ? (3)

Hynek : Il ne peut malheureusement, pour toutes sortes de bonnes ou mauvaises raisons, fournir les identités des personnes qu'il cite ni aucun élément qui permettrait d'authentifier les déclarations sensationnelles de son livre. Déjà à l'époque où j'étais consultant pour l'US Air Force de telles rumeurs circulaient. J'ai eu la preuve à plusieurs reprises que certains rapports ne m'étaient pas communiqués. Où ils allaient, je l'ignore. Qu'il y ait eu un certain niveau de secret, c'est certain. Mais vous ne devez pas perdre de vue que dans ce domaine vous pouvez chercher le secret aussi bien pour couvrir ce que vous savez et ne désirez pas voir divulgé que pour couvrir ce que vous ignorez totalement. Je pense que c'est la seconde situation qui s'applique en matière d'OVNI. Peut-on imaginer un gouvernement tel que celui des Etats-Unis avouant : « Nous dépensons chaque année plusieurs milliards de dollars pour assurer la sécurité de ce pays. Pourtant son espace aérien est régulièrement violé par des engins inconnus dont nous ignorons et les origines et les intentions ». Non, cela n'est tout simplement pas imaginable.

SOBEPS : Que pensez-vous de Raymond Fowler ?

Hynek : Eh bien, que c'est un excellent enquêteur.

SOBEPS : Pourtant, il rapporte de première main un cas du même type que ceux contenus dans le livre de Stringfield. Voici d'ailleurs ce texte (4).

Hynek : Voyons ... Je ne connaissais pas cela. Pouvez-vous m'en remettre la photocopie ? Merci. J'en parlerai à Ray à mon retour.

SOBEPS : Quel est votre avis sur le dernier livre de Vallée ? Est-il exact qu'il travaille pour la NASA ou le SRI comme on peut le lire un peu partout ?

Hynek : Jacques est un ami, je serai donc mauvais critique. Il dirige aux Etats-Unis une entreprise de matériel informatique très sophistiqué utilisé notamment à l'occasion de conférences à grand nombre de participants et à ce titre il lui est arriver de sous-traiter pour les organismes que vous citez. Mon avis est qu'il s'aventure dans « Messengers of Deception » beaucoup trop dans l'aspect cultiste du phénomène OVNI, même si c'est pour le dénoncer. C'est un aspect intéressant du point de vue sociologique, mais Jacques en exagère l'impact, à mon avis.

SOBEPS : Comment pourrions nous résumer vos idées actuelles ?

Hynek : Il faut continuer à accumuler les rapports. Pour le moment, nous sommes toujours sans prise directe sur le phénomène mais il en fut de même, à une certaine époque pas tellement éloignée, pour l'étude des étoiles. D'éminents astronomes émettaient l'opinion que leur composition nous resterait à tout jamais inconnue étant donné que rien de ces étoiles ne parvenait jusqu'à nous. Jusqu'au jour où l'on s'est aperçu qu'une chose au moins des étoiles parvenait jusqu'à nous, à savoir leur lumière et que l'analyse du spectre de cette lumière, suivie de la comparaison de nombreux spectres entre eux, permettait de déterminer quantité de choses à leur sujet.
Il faut en second lieu que l'ufologie cesse d'être le fait d'amateurs. Nous devons pouvoir confronter les avis de professionnels dans de nombreuses disciplines; mais c'est ici que l'aspect financier se fait le plus cruellement sentir.
Enfin, les rapports d'enquête doivent être plus fouillés. Tout ce qui peut être quantifié doit être mesuré et la présence ou l'absence d'une série de données doit être spécifiée. J'ai parlé des trajectoires, mais il y a d'autres éléments : combien de temps a été consacré à l'enquête ? Comment le cas a-t-il été connu ? Quel est l'avis d'au moins deux enquêteurs ? Etc. C'est en quelque sorte la seconde dimension d'un rapport, la première consiste à décrire l'incident aussi objectivement que possible.
C'est le rôle de l'enquêteur de chercher à éliminer le plus grand nombre possible d'IFOs. Les rapports où il n'y a qu'un témoin connu sont pratiquement sans valeur.

Propos recueillis par **Franck Boitte.**

---

3. L. Stringfield : « Situation Red, The UFO Siege », Doubleday & Co., mai 1977; traduit en français sous le titre : « Alerte générale OVNI », Editions France-Empire, 1978.
4. R. Fowler : « What about crashed UFOS », Official UFO, April 1976, pp. 24 et suivantes.

Nos enquêtes

Trois lumières en triangle

Dans la masse importante d'informations que le réseau d'enquêtes a pu recueillir au cours de huit années d'activité, un type d'observation suffisamment caractéristique devrait retenir notre attention ne serait-ce que par le nombre relativement élevé de témoignages donnant toujours une même description du phénomène observé. En effet, nous avons pu ressortir des quelques centaines de cas réunis dans nos dossiers plus d'une vingtaine d'observations échelonnées sur deux décades qui, à chaque fois, décrivent une formation de trois sources lumineuses disposées en triangle. Les cas les plus anciens n'ont pas fait l'objet d'une enquête menée par la SOBEPS, notre réseau n'ayant été mis sur pied qu'en 1972, aussi ceux-ci ne seront présentés qu'en quelques lignes dans la chronologie des événements que voici :

1) 3 avril 1959, 22 h 40, Kapellen (Prov. d'Anvers).

Pendant deux minutes, plusieurs personnes observèrent une formation de trois objets de couleur orange disposés en V, pointe vers l'arrière. Ils se dirigeaient vers le port d'Anvers (à l'ouest). (COB n° 118).

2) 18 décembre 1966, 21 h 46, Anvers.

Durant un bref instant, M. D. observa trois « grosses étoiles » non scintillantes disposées en triangle. Elles étaient d'un ton gris clair et mat et se dirigeaient vers le N.-O. à une élévation de 45°. (COB n° 208).

3) 21 avril 1968, 21 h 30, Laeken (Bruxelles).

M. R. Lorthioir observa trois « grosses étoiles » qui apparurent à 50° d'élévation dans le ciel sud-ouest de la ville. Sans aucun bruit, la formation triangulaires disparu ensuite dans les nuages en direction du domaine royal de Laeken vers le sud-est. (COB n° 228).

4) Juillet 1969, entre 20 h 30 et 22 h. Corbion (Prov. de Luxembourg).

Au cours de vacances passées en Ardenne près de la frontière française, Mme L.R. de Bruxelles eut l'occasion de faire une observation nocturne depuis l'hôtel où elle séjournait. Voici un extrait de sa lettre relatant l'événement :

« Un soir de vacances, alors que nous étions à la terrasse de l'« Hôtel des Ardennes » à Corbion-sur-Semois, nous nous amusions, mon père et moi, à regarder depuis deux jours un satellite qui passait en descendant à l'horizon. Ce soir-là, nous avions le regard levé vers le ciel dans l'attente de son apparition quand, à notre droite, nous avons vu une étoile avancer dans le ciel. Cela n'avançait pas à très grande vitesse; arrivée à peu près juste au-dessus de nous, cette lumière s'arrêta. Tout d'abord en voyant l'étoile avancer nous avions cru que c'était un avion mais en la voyant s'arrêter, il n'y avait plus de doute possible, il n'était ni question d'un avion ni d'un satellite.

Nous n'avons donc plus quitté l'objet des yeux. Quelques temps après, face à nous, une autre lumière avança et celle-ci aussi s'arrêta à faible distance de la première. Quelques minutes plus tard, une troisième étoile arriva de la gauche et vint s'arrêter à une distance égale à l'autre. Les trois étoiles formaient maintenant un triangle. Elles sont restées ainsi pendant un moment que je ne peux plus évaluer puis, tout à coup, toutes les trois se mirent à démarrer et chacune partit dans une direction différente, l'une vers la France, l'autre vers Bouillon et la dernière vers Namur. Elles filèrent à des vitesses différentes également : une très lentement, une autre très rapidement ».

5) 20 octobre 1971, 18 h 25, Deurne (Prov. d'Anvers).

M. et Mme Simons observèrent durant quelques minutes trois points lumineux rouges parfaitement immobiles. Ensuite le triangle se déplaça selon une trajectoire E.-O. sur l'horizon sud pour disparaître au-dessus d'Anvers (COB n° 327).

6) Octobre 1971, vers 21 h, Yvoz-Ramet (Prov. de Liège).

Un orage venait de cesser, le ciel était encore très nuageux et le vent assez fort.

En regardant par une fenêtre en direction du nord-ouest, M. G. Suykerbuyk vit passer entre les nuages trois points lumineux d'un blanc mat à une distance qu'il ne put estimer. Ils étaient disposés en triangle : deux à la base et un au-dessus. Chaque source lumineuse avait une forme circulaire au contour flou et avait une taille équivalente au quart de la pleine lune tandis que l'ensemble de la formation pouvait s'inscrire dans celle-ci. Elles se déplaçaient en direction de Montegnée à une élévation approximative de 50° et évoluaient à une vitesse de 15° par seconde en laissant derrière elles une trainée blanche (trajectoire orientée du sud-ouest vers le nord-est). L'observation ne dura que deux ou trois secondes

car très rapidement les trois lumières disparurent derrière les nuages. Le jour précis de cette observation n'a pas pu être retrouvé. (Enquête de Willy Breidenbach).

7) 6 janvier 1972, entre 20 h 45 et 20 h 50, Berchem-Ste-Agathe.

Cette observation fut l'une des toutes premières à être recueillie par la SOBEPS et cela dans des conditions assez extraordinaires car moins d'une heure après l'événement tous les témoins purent déjà être interrogés.

Ce soir-là, sortant de chez les Füssen vers 20 h 45, M. M. Van den Abbeel se dirigea vers sa moto tandis que son hôte sortait également de chez lui avec son chien. Alors que M. Van den Abbeel mettait sa moto en marche, M. Füssen, tout en promenant son chien, se trouva à hauteur d'un terrain vague proche de son habitation. Il regardait dans le fond de ce terrain quand, soudain, il aperçut au loin trois points lumineux en provenance du nord-ouest et se dirigeant vers le sud-est. Ce témoin, sensibilisé de longue date au phénomène OVNI, attira l'attention de son compagnon et appela également sa femme.

Selon M. Füssen, le phénomène se composait de trois points lumineux disposés en triangle équilatéral et inscrit dans un plan horizontal. Il estima la grosseur de chaque point à un diamètre équivalent à la moitié de la pleine lune. Ils étaient de couleur dorée et au centre de cette formation triangulaire, il aperçut un faisceau lumineux très faible dirigé vers le sol et semblable à un voile blanchâtre.

La trajectoire était rectiligne, l'allure constante, plus lente que celle d'un avion. Il estima que la formation devait évoluer apparemment à 300 m d'altitude sous un ciel pratiquement couvert, au plafond nuageux relativement bas et où quelques étoiles seulement étaient visibles.

Gêné par le moteur de la moto et par une voiture arrivant sur ces entrefaites, il ne put percevoir aucun son. D'autre part, il ne remarqua aucune perturbation à l'éclairage public lors du passage du phénomène lumineux. Il estima que la durée totale de l'observation devait être de 30 secondes environ. Son épouse n'a assisté qu'à une partie de ce survol et confirme la version donnée par son mari.

Quand M. M. Van den Abbeel, interpelé par M. Füssen, regarda dans la direction que celui-ci lui indiquait, il ne vit tout d'abord qu'une étoile mais très rapidement il remarqua, lui aussi, cette formation triangulaire de trois boules lumineuses de couleur feu.

Il estima que chaque boule avait une forme ovale à bords diffus et dont la grandeur apparente était d'un diamètre plus petit que celui de la pleine lune. Tout comme son ami, il aperçut également un faisceau de lumière très faible au centre du triangle. Ce faisceau s'estompa et avait complètement disparu quand la formation passa audessus de la rue.

Très impressionné par le spectacle auquel il assistait, ce témoin étant au milieu de la rue arrêta une voiture qui remontait l'avenue Laure et, très excité, convia l'automobiliste à observer le phénomène nocturne. Comme ce dernier se contentait de regarder au travers du pare-brise, M. Van den Abbeel ouvrit la portière de la voiture et obligea le conducteur à sortir de celle-ci afin de mieux assister à l'observation. Le remue-ménage et les éclats de voix provoqués par l'agitation du jeune homme attirèrent l'attention de Mme Vandebroeck et de sa fille Christiane qui se penchèrent à la fenêtre du premier étage de leur immeuble.

M. Van den Abbeel poursuit son récit en décrivant la trajectoire comme étant régulière, de vitesse constante et évoluant dans la même direction que celle donnée par le premier témoin. Bien qu'il estime avoir l'ouïe très fine, il ne perçut aucun bruit.

Ce témoin déclara avoir été très impressionné par le caractère majestueux de l'évolution du phénomène. Il en fut bouleversé au point d'avoir presque les larmes aux yeux, la gorge serrée et, de plus, il avait la curieuse sensation de « devenir plus léger ». Il précisa encore que les trois boules s'éloignèrent dans le ciel en se réduisant d'abord en deux points lumineux, puis en un, pour disparaître enfin dans le lointain. Il compara cette disparition à l'image d'un écran de téléviseur que l'on éteint.

L'automobiliste donne une description du phénomène quelque peu différente. Pour lui il s'agissait de trois taches blanches, lumineuses, fort éloi-

gnées les unes des autres, très visibles et se trouvant assez haut dans le ciel. Il ne distingua pas de faisceau de lumière et ne perçut aucun bruit. Contrairement à la relation du témoin précédent, il estima que la formation, après s'être immobilisée un moment, disparut brusquement dans le ciel. Pour ce témoin la durée de l'observation fut d'environ 2 à 3 minutes. Il ne signala aucune perturbation au moteur de sa voiture et la lumière des phares ne faiblit pas.

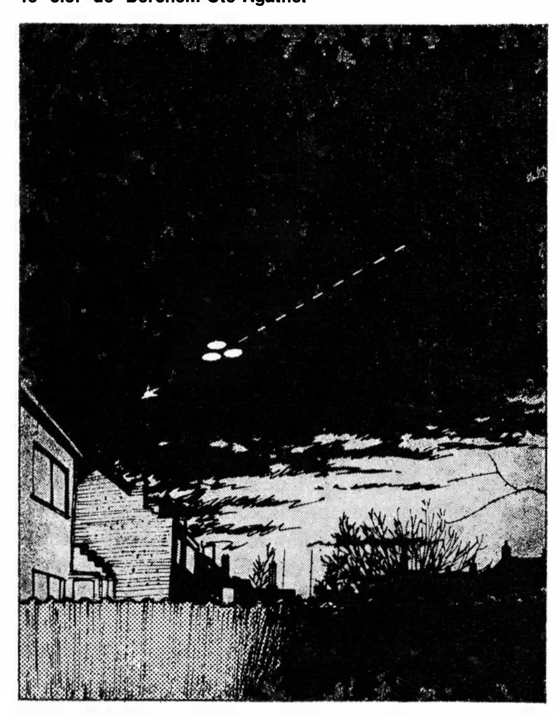
Alertée par l'animation créée par le petit groupe de témoins en face de sa maison, Mme Vandebroeck se pencha, avec sa fille Christiane, à la fenêtre de son living sans toutefois apercevoir immédiatement le phénomène lumineux signalé par les autres observateurs. Ce ne fut qu'au moment où les trois objets dépassèrent la rangée de maisons qu'elle remarqua à son tour la formation triangulaire. Pour elle c'était trois anneaux lumineux assez proches les uns des autres, de teinte jaunâtre et aux contours flous. Ils avaient une luminosité très supportable à la vue et comparable à celle d'un éclairage fluorescent. Chaque anneau avait un diamètre plus petit que celui de la lune. La trajectoire était continue, rectiligne et la progression plus lente que celle d'un avion. Elle ne perçut aucun son et n'a observé le phénomène que durant 15 à 20 secondes.

Immédiatement prévenu par sa femme, M. Vandebroeck, suivi de sa fille Nicole, quitta le living en courant et se rendit dans le jardin. Là, il put également observer l'évolution de trois anneaux lumineux, très rapprochés les uns des autres, d'une coloration jaunâtre et disposés en triangle. Il ne les vit que durant une dizaine de secondes, ceux-ci étant rapidement masqués par une toiture.

Contrairement aux autres témoins, il perçut un bruit comparable à celui d'un avion à réaction mais d'intensité très faible et fit remarquer ce détail à sa fille Nicole. Assez curieusement celle-ci déclara n'avoir rien entendu. Sa jeune sœur, accourue sur la terrasse arrière de l'habitation, prétend avoir distingué un faible bruit, « comme un avion », bien que, gênée par la toiture de la maison, elle n'ait rien pu voir du phénomène. Le père des jeunes filles déclara formellement qu'il ne pouvait s'agir d'un avion.

Contrairement à ses parents, Nicole ne distingua pas une forme annulaire aux trois taches lumineuses et seule parmi les huit témoins, elle fit la description d'une formation triangulaire constituée par deux taches blanchâtres suivies d'une tache rougeâtre.

La formation triangulaire observée le 6 janvier 1972 dans le ciel de Berchem-Ste-Agathe.



Il est intéressant de remarquer que bien qu'ayant assisté au même événement, les témoins en font chacun une description différente par certains aspects. Incontestablement, pour les huit personnes, il s'agissait bien de trois sources lumineuses disposées en triangle et qui suivait une trajectoire rectiligne orientée pour tous dans la même direction mais pour certains d'entre eux le survol se faisait sans aucun bruit alors que pour d'autres il y en avait un léger. Ce bruit ne fut d'ailleurs perçu que par M. Vandebroeck et sa fille Christiane et cela depuis le jardin de leur maison tandis que tous les autres témoins observaient depuis l'avenue qui pourtant à cette heure était aussi calme que le côté arrière de la rangée de maison.

Pour tous les témoins il s'agissait de taches lumineuses ou de lumières aux contours plus ou moins précis sauf pour M. et Mme Vandebroeck qui virent des anneaux lumineux. Soulignons encore que Mme Vandebroeck se trouvait à la fenêtre de son living surplombant d'un étage l'avenue

d'où observaient les premiers témoins et que son mari était à plusieurs mètres de là dans le jardin. (Enquête de Patrick Ferryn et Jean-Luc Vertongen).

8) Janvier 1972, vers 20 h, Laeken (Bruxelles).

Cette observation ayant déjà été publiée dans Inforespace, elle ne sera reprise ici que brièvement.

Le témoin, un jeune homme de 18 ans, remarqua en provenance du sud une «grosse étoile» qui zigzaguait à basse altitude dans sa direction. Lorsque la source lumineuse passa au-dessus de la rue Reper Vreven, il constata alors qu'il s'agissait de trois points lumineux bien distincts disposés en triangle. Son observation ne fut que de quelques secondes car la formation disparut rapidement derrière les toitures d'une rangée de maisons. Le témoin est certain que ce n'était pas un avion. (Inforespace n° 5, p. 25).

9) 4 juillet 1972, de 21 h 50 à 22 h 45, Provinces de Liège et de Namur, Hainaut.

Durant le mois de juillet de cette année-là, notre pays connut une nette recrudescence d'observations parmi lesquelles nous découvrons plusieurs témoignages décrivant des formations triangulaires. Toutefois comme ces cas ont déjà été publiés dans des numéros précédents, nous ne donnerons, cette fois, qu'un bref résumé de chacun de ceux-ci afin de simplement restituer les événements qui nous intéressent dans ce mois de juillet exceptionnel.

Dans la soirée du 4, la Belgique fut survolée d'est en ouest par trois boules lumineuses qui furent observées par de très nombreux témoins dont les déclarations permirent de reconstituer la trajectoire suivie par la formation triangulaire.

Le premier témoignage parvint du village de Faymonville dans la province de Liège où, à 21 h 50, le jeune José Ledur aperçut une vive lumière blanche à très haute altitude en direction du sud-est. Observée pendant six minutes, elle décrivit une large courbe et s'éloigna vers l'ouest. Cette première description d'un phénomène lumineux qui allait être suivi à travers le pays sur plus de 175 km ne fait encore état que d'une seule source lumineuse mais vingt minutes plus tard, et en prolongement de la trajectoire empruntée par la lumière aperçue à Faymonville, un groupe de 45 témoins vit, cette fois, très haut dans le ciel, trois points lumineux de couleur blanche disposés en triangle qui survolaient silencieusement Lamonriville du sud-est vers le nord-ouest.

L'observation suivante eut lieu à Lambermont, près de Verviers, puis, vers 22 h 30 à Liège, plusieurs personnes virent trois boules très lumineuses qui survolaient la ville assez lentement d'est en ouest en décrivant un large arc de cercle.

Ensuite c'est à Grâce-Hollogne que trois jeunes garçons assistèrent pendant cinq minutes au passage de trois points lumineux disposés en triangle qui lentement suivaient une trajectoire est-ouest. Cette observation fut confirmée par un promeneur isolé qui se trouvait de l'autre côté de la vallée de la Meuse sur le versant surplombant le Val-St-Lambert.

A 22 h 31 les trois sources lumineuses furent aperçues très distinctement par M. Marcel Philippe à Flawinne (prov. de Namur) puis, à quelques kilomètres de là, un couple de Spy vit à 22 h 40 la formation de trois points blancs éblouissants qui lentement poursuivaient une trajectoire orientée d'est en ouest.

Après ces deux observations faites dans le Namurois, c'est en Hainaut qu'eurent lieu les deux dernières.

Aperçus depuis la gare d'Ath, trois disques lumineux aux contours flous se dirigeaient de l'est-sud-est vers l'ouest-nord-ouest. La dernière observation clôturant la série eut lieu à 22 h 45 à Ellezelles où un jeune fermier assista à un spectacle qu'il n'oubliera certainement pas de sitôt. Il vit, sortant d'un « nuage lumineux » immobile dans le ciel, trois faisceaux de lumière bleutée en forme d'arc de cercle qui descendaient progressivement jusqu'au sol en trois points disposés en triangle autour de lui.

D'autre part le même soir, une habitante de Chapelle-lez-Herlaimont vit passer, vers 22 h 15, trois points lumineux blancs en direction du sud-sud-est mais cette observation isolée ne semble pas s'imbriquer dans la série des témoignages précédents, l'orientation de la trajectoire et l'heure de cette observation ne concordant point avec les autres. (Inforespace n° 6, pp. 16-18).

10) 8 juillet 1972, 21 h 15, Lamonriville (Prov. de Liège).

L'observation du 4 allait se répéter ce soir-là quand le même groupe de témoins aperçut durant trois minutes un triangle équilatéral formé de trois taches blanches progressant silencieusement dans le ciel vers le sud. (Inforespace n° 7, pp. 21-24).

11) 14 juillet 1972, entre 22 h 30 et 23 h 00, Liège.

Depuis l'esplanade du Palais des Congrès, Mme Sweerts et ses enfants remarquèrent trois points lumineux disposés en triangle qui avançaient du nord-ouest vers le sud-est. Après deux minutes d'observation la formation accéléra brutalement et s'éloigna en montant dans le ciel. (Inforespace n° 7, pp. 21-24).

12) Entre le 16 et le 19 juillet 1972, 23 h 15, Duinbergen (Flandre occ.).

M. Roger Pauwels observa trois sphères lumineuses qui se déplaçaient lentement au-dessus de la mer à faible altitude en se dirigeant approximativement de Knokke vers Heist sans le moindre bruit. Le phénomène lumineux disparut subitement au bout d'une dizaine de secondes. (Inforespace n° 7, pp. 21-24).

13) 24 août 1972, 21 h 24, Irchonwelz (Hainaut).

Mme F.D. venait de sortir de chez elle quand, levant les yeux en direction du sud-ouest, elle remarqua, juste à côté de la lune, trois points lumineux blancs en triangle. La totalité de la formation était légèrement plus petite que le disque de la pleine lune et elle évoluait selon une trajectoire rectiligne orientée sud-ouest/nord-est à 70° d'élévation. La durée de l'observation fut d'environ trente secondes et les trois points lumineux ont rapidement disparu à la vue du témoin, leur vitesse étant considérablement supérieure à celle d'un avion à réaction. Il n'y eut aucun bruit, ni variation de forme ou de luminosité. (Enquêteuse : Françoise Licour).

(à suivre)

Jean-Luc Vertongen.

Et si l'ufologie n'existait pas ...

On me demande souvent ce que je pense de telle ou telle théorie et de l'ufologie en général. Mais que dire de quelque chose qui n'existe pas encore (ou si peu...) ?

Dans les années soixante, sous l'influence de la recherche aux Etats-Unis, on a cru bon abandonner le vocable « soucoupe volante » (devenu un objet de dérision) et de le remplacer par le sigle OVNI qui s'est rapidement transformé en un nom commun. On dit un « ovni », comme un « satellite » ou une « étoile ».

Pour beaucoup il s'est agi là d'une simple transposition et une façon élégante de se débarrasser d'une expression très imagée dont le public se moquait. « Soucoupe volante », cela faisait penser à « extraterrestre » (ou plutôt aux « petits hommes verts »), et en parler cela frisait la provocation car on ne manquait pas de se faire traiter d'idiot du village.

Quand les soucoupes volantes sont devenues des OVNI, tous ceux qui s'intéressaient à la question se sont sentis revigorés. On venait de leur donner une sorte d'estampille officielle : OVNI, cela vous a quand même une autre allure que soucoupe volante. Et quand au lieu de vous traiter de « soucoupiste », on vous salue maintenant comme un « ufologue », c'est le summum de la consécration. Et c'est là que je voudrais m'arrêter un instant pour montrer que cette terminologie n'est qu'un camouflage trompeur qui pourrait s'avérer nuisible à plus ou moins longue échéance.

Quand vous ouvrez un ouvrage ou une revue traitant du problème des objets volants non identifiés, vous y trouvez inévitablement un couplet contre la « science officielle ». Moi même j'ai écrit des lignes de cet acabit. Outre le fait que la science officielle n'existe pas (il n'y a que des scientifiques soucieux d'un certain ordre établi et d'une hiérarchie à respecter), on ne peut manquer d'être frappé par cette ambiguïté dans la démarche de ceux qui se proclament les défenseurs de l'étude des OVNI. D'un côté, ils maugréent contre les chercheurs dits officiels qui ne daignent même pas ouvrir les dossiers qu'on leur présente, mais parallèlement, ils essayent de donner au sujet un habit factice de respectabilité pour qu'il puisse entrer dans l'ordre des choses admises dans une recherche officielle.

On admettrait difficilement qu'un chercheur tra-

vaille sur les soucoupes volantes, mais qu'il s'intéresse aux objets volants non identifiés, passe encore. Et ce pour une raison simple : alors que le terme « soucoupe volante » est compris de tous de la même façon, OVNI ne signifie pas forcément la même chose pour les uns et les autres. Pour certains scientifiques qui veulent bien s'intéresser au sujet, les OVNI, cela se lit « objets volants non identifiés à des objets connus » (sous entendu : « mais qui pourraient l'être un jour »). Pour d'autres il s'agit d'« objets volants non identifiables à des objets connus » (sous entendu : « et qui le resteront car il s'agit d'autre chose »); etc.

Il y a aussi le fait que sous le vocable OVNI, on peut faire entrer un tas de phénomènes curieux situés à la frontière de la réalité. Un OVNI, c'est aussi bien le petit point lumineux zigzaguant dans le ciel, que le disque évoluant en silence en plein jour, ou encore les délires métaphysiques d'un contacté. Cette étonnante diversité, cette poubelle des faits maudits, entretient la confusion des genres et explique la multitude des hypothèses que l'on propose pour expliquer les OVNI.

Et voilà bien un autre paradoxe de « l'ufologie » : on met la charrue avant les bœufs. Avant même de connaître quoi que ce soit sur la structure du phénomène, son évolution, ses caractéristiques même, on n'hésite pas à généraliser à partir de faits partiels et de proposer, sans complexe, des hypothèses globales qui sont sensées tout expliquer. A travailler ainsi, on continuera encore longtemps à se casser les dents sur le problème.

Je ne veux donc plus être appelé « ufologue ». Je m'intéresse à un domaine qui n'a pas encore de nom qui me satisfasse pleinement. Je m'occupe des phénomènes observés par des témoins sincères et qui signalent des objets apparemment matériels, volants ou non, dont les caractéristiques morphologiques, cinétiques et physiques ne sont pas identifiables à quelque chose de connu (phénomène ou engin). Un autre trait important de ces phénomènes est leur comportement « intelligent », au sens où leurs manifestations ne semblent pas dues au hasard.

Je n'appelerai pas cela des « soucoupes volantes », parce que ce terme, trop restrictif, ne rend compte que d'une partie des phénomènes observés. Mais j'hésiterai à utiliser le terme « OVNI », parce qu'il me semble que ces phénomènes sont tout le contraire d'objets non identifiés. Les objets (si tant est qu'il y ait chaque fois cet aspect matériel) sont parfaitement identifiés par le témoin puisqu'il en donne une description souvent précise. En éliminant certaines identifications erronées, il reste les identifications non explicables actuellement. Ce sont les quelques milliers de témoignages qui constituent notre base de travail. Je m'intéresse donc aux phénomènes aériens non expliqués. Et pourquoi pas utiliser le sigle PHANEX ?

Ceci étant posé, il faut souligner que « non expliqué » n'a jamais signifié « non explicable », et qu'on peut donc travailler à la recherche de cette explication. Tous ceux qui s'intéressent à cette question forment ainsi une communauté au sein de laquelle les tâches et compétences sont fort diversifiées. Mais qu'on ne vienne pas parler d'ufologues. La prétention est souvent ridicule.

L'évidence est que, pour chercher, il faut du matériel sur lequel on puisse travailler. Ce matériel est pour nous un ensemble de témoignages recueillis aux quatre coins du monde et suffisamment documentés pour être utilisés, ainsi que de rares évidences physiques (traces, échos radars, etc.). Il apparaît ici un gros handicap : ce matériel, dans son état actuel, est de qualité fort inégale et sa fiabilité n'est pas aussi bonne qu'elle devrait l'être. Il s'est publié (et se publie encore) des centaines de cas mal enquêtés par des jeunes gens sans aucune compétence. L'enquête sur une observation d'OVNI est un travail rebutant fait d'une suite de contrôles parfois fastidieux. Malheureusement, on se contente encore trop souvent d'aller discuter une heure ou deux avec les témoins, de prendre le café ensemble, et puis de transcrire cet entretien « édifiant » en prenant au pied de la lettre tout ce qui a été signalé par le témoin. Les contrôles sont rares et souvent inefficaces. C'est ainsi que la plupart de ces enquêtes ne sont pas explcitables scientifiquement. Au contraire, ces cas ont servi aux détracteurs de tout poil pour mettre le doigt sur l'inconsistance du dossier OVNI, ou à certains chercheurs plus intelligents, comme Michel Monnerie, pour établir leur hypothèse socio-psychologique expliquant ces observations.

La première tâche du chercheur sera donc de veiller à ce que les témoignages qu'il reçoit ou étudie soient fiables. Une méthode d'enquête sera mise au point, testée, et améliorée au fur et à

mesure des essais. Mais il est un point primordial sur lequel il faut insister : ce n'est pas n'importe qui, qui s'improvise enquêteur, et l'interrogatoire d'un témoin ne se fait pas n'importe comment.

Si cela est rigoureusement appliqué, on peut laisser carte blanche aux chercheurs. Qu'ils foncent tête baissée dans une multitude de directions, qu'ils essayent des dizaines d'hypothèses, etc... Mais j'insiste pour que des garde-fous soient cependant prévus car sans eux on tombe dans l'inutile et l'erreur. La première contrainte à se fixer est de travailler en adoptant la méthode dite scientifique. Il s'agit sans doute là d'un sujet rabâché, mais au-delà de l'expression que certains brandissent comme un talisman propre à résoudre tous les problèmes et à sortir de toutes les impasses, il ne faut y voir qu'une méthode de travail et de pensée simple, sensée et honnête. La méthode scientifique, au sens strict, c'est seulement observer avec soin et patience, n'utiliser que des données vérifiées et les outils (mathématiques ou autres) qui ont fait leurs preuves, et savoir s'effacer devant les faits, quels qu'ils soient. Ces considérations très générales s'accompagnent de principes particuliers en fonction des recherches établies.

L'attitude scientifique s'articule sur quatre étapes indispensables et complémentaires. La première est bien évidemment l'observation et la compilation des informations sur les phénomènes qu'on se propose d'étudier. Cette phase s'accompagne de l'identification correcte des phénomènes et de leur classement, par comparaison avec des phénomènes de même type mais mieux connus. A l'issue de cette première étape, on doit avoir mis en évidence le caractère original du phénomène et ses principales caractéristiques. On peut alors aborder la seconde phase, celle de l'expérimentation. Celle-ci peut revêtir des centaines de formes différentes en fonction des paramètres qui devront être vérifiés. Cependant, cette expérimentation devra permettre des mesures afin de tester quantitativement les hypothèses qui seront avancées.

La troisième phase de notre démarche constituera en une synthèse des renseignements fournis par les observations et les expériences. Cette confrontation permettra de définir, autant que possible, les limites du domaine étudié, d'évaluer correctement les faits et d'en proposer une explication à partir des hypothèses émises auparavant. Ceci conduit droit à la dernière étape : celle de la généralisation et de la mise au point d'un modèle explicatif. C'est-à-dire qu'à partir de là on connaît suffisamment bien les phénomènes étudiés pour en prévoir certains effets non encore observés.

Cette méthode scientifique s'accompagne de deux qualités indispensables : l'honnêteté et le doute. Il faut savoir tout remettre en cause à chaque instant si l'on veut progresser. Evidemment on est loin ici du superficiel et de l'esbrouffe auxquels les « ufologues » nous ont habitués. Faire preuve de beaucoup de patience et d'humilité ne sont en effet pas des traits qui leur sont caractéristiques.

Si nous essayons de voir comment on peut appliquer cette démarche aux phénomènes OVNI, on se rend vite compte qu'on est encore très loin du point final. La première phase est celle que nous vivons : on recueille les témoignages, on compile les renseignements, on tente de les classer et de les identifier avec rigueur pour en démasquer les caractéristiques essentielles.

Le drame c'est que voici plus de trente années qu'on patauge dans cette première étape parce que le travail s'est fait de manière anarchique et avec une absence de compétence particulièrement remarquable. Mais il est difficile de jeter la pierre à quelqu'un en particulier car les bonnes volontés sont rares. Il ne faudrait cependant pas s'acharner dans cette voie car même l'aveuglement stupide a ses limites.

Bien sûr, la seconde étape, celle de l'expérimentation, est difficile à appliquer à nos OVNI. Difficile mais pas impossible, et l'imagination doit permettre de trouver des voies originales. Certains chercheurs en ont déjà proposées et la détection électro-magnétique en est un bon exemple. Quelques hypothèses peuvent être avancées, mais sur des points particuliers seulement. Mais il est parfaitement inutile de tenter, à ce stade, la moindre généralisation.

En conclusion, on n'est pas encore prêt d'aborder la troisième phase, celle de la synthèse qui permettrait de définir avec précision les limites de notre domaine d'activité et de lui donner un nom générique : ufologie (s'il n'y en a vraiment pas d'autre à proposer). Au risque de me répéter, je réaffirme donc que l'ufologie n'existe pas encore en tant que domaine scientifique propre. Et qu'il

est donc illusoire (et à la limite malhonnête) de rechercher un statut de reconnaissance officielle.

D'autre part, il ne me paraît pas du tout évident que la méthode décrite ci-dessus soit couramment utilisée dans la recherche sur les OVNI. Aussi bien du côté des « ufologues » que des opposants aux OVNI, on a souvent tendance à occulter (consciemment ou non) une partie des témoignages disponibles. Ou encore de n'utiliser qu'une partie de ces cas pour étayer une hypothèse, ou plus grave, d'utiliser des informations fragmentaires (ou erronées) pour « démontrer » une telle hypothèse.

Ainsi, tant que ces phénomènes sont restés des « soucoupes volantes », leur origine extra-terrestre était admise ipso facto en négligeant systématiquement la composante humaine des témoignages. Les principales études ont alors porté sur la propulsion de ces « engins » et on eut ainsi droit à quelques morceaux d'anthologie où les solutions les plus fantaisistes furent émises.

Avec la naissance des « OVNI », le témoin, c'est-à-dire l'Homme, eut son mot à dire, mais, comme par compensation, les pires conceptions sociologiques et psychologiques ne tardèrent pas à apparaître. De là à ce que la parapsychologie n'arrive, il n'y avait plus qu'un pas et il fut vite franchi. Nous vivons en plein dans cette période où le charabia le plus obscur sert de leitmotiv et où la plupart des aspects matériels des OVNI (traces, effets divers) sont escamotés purement et simplement. Inutile de dire qu'avec de tels « chercheurs », l'étude sur les phénomènes OVNI n'a pas fait un seul pas depuis plusieurs mois.

Mais que faire alors pour enfin espérer sortir de l'impasse dans laquelle on semble se complaire. Voici ce que je pense à ce propos et je précise qu'il s'agit bien là d'avis purement personnels qui n'engagent en rien la SOBEPS.

Tout d'abord je pense qu'il ne faut plus jouer à tout prix la carte de la respectabilité : qu'importe que vous soyez ou non reconnus par ce qu'il est de bon ton d'appeler la « science officielle ». Il est trop tôt pour cela et ce n'est pas l'importance du dossier présenté qui pourra vaincre les réticences de certains mandarins.

D'autre part, plutôt que de perdre son temps à convaincre, attachons-nous à décanter la somme de documents disponibles. Ces travaux préliminaires utiliseront largement la statistique : c'est l'ampleur des informations qui l'impose. Cet examen statistique peut se faire sur divers points : répartition dans le temps, dans l'espace, sociologie des témoins, corrélations diverses, etc.

La plupart de ces travaux ne mèneront probablement à rien, mais certains mettront en évidence des caractéristiques suffisamment importantes (et sans doute étonnantes) pour que le jeu en vaille la chandelle. Ainsi, par cette technique, Claude Poher a déjà pu montrer que ces phénomènes étaient bien des objets réels traversant notre atmosphère avec une durée moyenne de passage proche de deux minutes, ce qui exclut pas mal d'interprétations avancées. D'autres ont montré (Wido Hoville au Canada et Philippe Nicolas pour la SOBEPS) qu'il n'y avait aucun rapport entre l'activité solaire et la fréquence des observations d'OVNI. D'autres chercheurs de la SOBEPS viennent maintenant de mettre en lumière une périodicité spectaculaire dans la répartition spatio-temporelle de ces phénomènes. La technique est au point et il reste pas mal d'études à faire en ce domaine.

Après cette première série de recherches (ou mieux : parallèlement), d'autres devraient s'attacher à améliorer la qualité des informations recueillies : formation d'enquêteurs, contre-enquêtes systématiques, etc. Bien après, en fonction des renseignements issus des recherches générales sur la mise en évidence de quelques caractéristiques fondamentales, on pourra se permettre de poser une hypothèse de travail globale. Mais dans l'état actuel, je me refuse à le faire. J'ai encore suffisamment de courage pour oser dire que j'ignore (presque) tout sur les OVNI.

Un tel plan de recherches suppose toute une organisation et c'est là que les groupements privés ont leur mot à dire. Ce sont eux (et eux seuls) qui ont en mains l'avenir de ces études. Le problème est d'une complexité telle que plus personne ne peut espérer trouver seul « la » solution. Il n'y aura pas de « scoop » en cette matière. De par le monde certains disposent d'informations partielles qu'ils gardent jalousement dans l'espoir de trouver un jour, par hasard sans doute, le fil conducteur qui les mènera à la renommée. C'est un peu comme si un puzzle de mille pièces avait été

éparpillé et que le millier de personnes ayant chacune trouvé un élément le garderait précieusement dans le secret espoir de pouvoir reconstituer un jour le puzzle au complet.

Il doit aussi exister certaines personnes qui disposent d'informations très précises dont ils ignorent l'importance ou qu'ils ne peuvent divulguer en vertu de considérations déontologiques. Je pense ici à des personnes de services secrets américains et européens. De telles organisations ne peuvent fonctionner que parce que les activités sont fortement compartimentées et qu'un nombre minimal de personnes sont au courant d'une information partielle. Pour disposer du dossier intégral, il faudrait réunir des dizaines d'individus qui n'ont précisément aucun contact entre eux.

Je pense sincèrement que ces services secrets (CIA, FBI, et autres SDECE) ont touché aux rapports sur les OVNI. C'est inévitable vu l'ampleur du phénomène. Mais qu'ils en sachent plus que nous sur le sujet, là je suis plutôt sceptique. Evitons en effet de tomber dans une sorte de paranoïa et de penser qu'« on nous cache quelque chose » ou qu'en haut lieu, « on sait mais on se garde bien de révéler le lourd secret pour éviter une panique mondiale », etc... La bêtise a déjà fait trop de mal en cette matière et il faut se garder de donner des armes à nos détracteurs en jouant avec ce mythe du secret.

Il y a un autre point sur lequel je voudrais insister et qui me semble de bon augure pour l'avenir. La jeune génération œuvrant sur les OVNI (qu'ils me pardonnent, mais il m'est impossible de les appeler des ufologues) n'a pas peur de bousculer certaines idoles et de renverser quelques idées reçues. Ces opérations de salubrité publique me plaisent beaucoup tant qu'elles se font avec l'intention d'améliorer nos connaissances. Car on rencontre des mandarins en « ufologie ». De ces hommes qui ont certes fait beaucoup pour la reconnaissance du sujet et dont les mérites sont indéniables. Mais qui ont aussi une fâcheuse tendance au nombrilisme et sont prêts à considérer les autres comme de la menue piétaille.

Il faut s'y faire, l'« ufologie » est bien une véritable cour des miracles où le professeur d'université austère fréquente des adolescents boutonneux qui attendent une rencontre avec l'OVNI du siècle. On y trouve des paranoïaques, des aigris, des végétariens, des mythomanes et des farfelus. Mais il y a davantage d'individus plus recommandables qui font du bon travail. C'est en restant à la frontière des choses établies, un pied dans la respectabilité et l'autre dans le domaine des faits rejetés, que les choses les plus efficaces peuvent se faire. La respectabilité nous permettra de disposer d'outils de réflexion éprouvés et d'avancer pas à pas dans les recherches entreprises; mais en gardant notre entière indépendance vis-à-vis d'un système établi (la « science officielle » si vous préférez) nous aurons l'opportunité de quitter certains sentiers battus et, surtout, nous pourrons chercher ce que nous avons envie de chercher.

Evitons coûte que coûte d'officialiser la recherche sur les OVNI en la confiant, par exemple, à une Université ou à un organisme parastatal : dès qu'il serait question de budget, aussi pures et désintéressées soient les bonnes volontés de départ, on assisterait à des choix déchirants et à des sacrifices pénibles. Au contraire, nous devons profiter de l'aubaine qui nous est offerte : l'indépendance la plus totale.

Ce travail marginal revient aux groupements privés. Et c'est le rôle de leurs dirigeants que de s'entourer d'une équipe susceptible d'arriver aux résultats escomptés. C'est en tout cas ce que nous faisons à la SOBEPS depuis plus de huit ans, et c'est ce qui nous a permis d'asseoir notre renom un peu partout dans le monde. Mais il n'y a pas d'ufologues chez nous. A la limite il y a des chercheurs qui s'intéressent à des phénomènes aériens non explicables (nos PHANEX), mais c'est tout.

Nous croyons sincèrement faire du bon travail, meilleur en tout cas que la plupart des autres groupements. Il n'y a aucune raison de faire de la fausse modestie car, dans ce domaine, seule la qualité paie et il est important que chacun se mette au diapason des meilleurs.

La véritable inflation de la littérature sur les OVNI nous amuse souvent, nous irrite parfois, nous intéresse rarement. Que les auteurs veuillent bien m'excuser, mais je ne vois pas l'intérêt d'écrire autant sur un sujet aussi obscur. Ou alors il faut admettre que moins on connaît de choses sur un problème et plus on a envie d'en parler (et de se répéter).

Nouvelles internationales

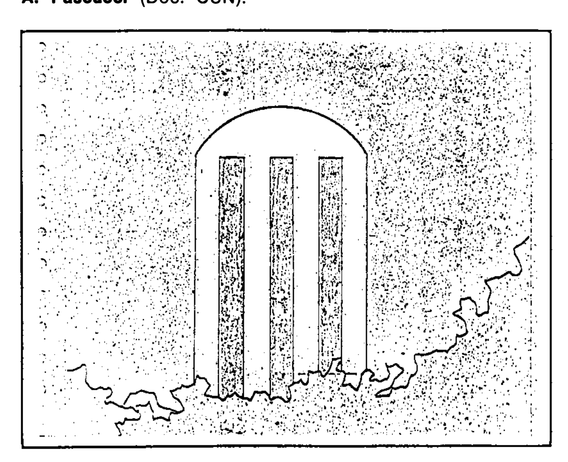
Atterrissages et humanoïde en Italie

Sturno est un petit village italien sur les hauteurs de la route qui relie Grottamarina à Vallata. Il est situé non loin de Frigento, une vieille bourgade dominant la vallée de l'Ufita, en Irpine, province d'Avellino.

Ce mercredi 31 août 1977 vient de commencer. Il est à peine minuit trente. MM. Rocco Cirullo, 24 ans, étudiant en droit à l'Université de Naples, et Michele Giovanniello, 24 ans lui aussi, étudiant en lettres, roulaient en voiture sur la route provinciale qui relie précisément Sturno à Frigento. Soudain ils remarquèrent une lueur rouge qui filtrait entre les buissons et les arbres d'une colline dominant la route. Tout d'abord ils crurent qu'il s'agissait de feux arrière d'une voiture arrêtée sur le sentier quasiment impraticable qui relie la route à la carrière de pierre de Castelluzzo aujourd'hui abandonnée.

C'est alors qu'en approchant, ils remarquèrent que cette lueur venait plutôt des buissons que du sentier, et ils virent aussi qu'il y avait une autre lumière, verte celle-là et plus haute que la rouge, ainsi que deux lueurs blanches sur le côté. Un son modulé et continu était perceptible. Ayant atteint un meilleur poste d'observation, les deux jeunes gens aperçurent alors une silhouette articulée comme celle d'un humanoïde aux reflets blanc argenté sous la lumière de la Lune. Cette créature, d'abord immobile, fit deux pas en direction des témoins qui, épouvantés, remontèrent dans leur voiture pour rejoindre le village de Castelluzzo. Là ils rencontrèrent Antonio Pascucci, 26 ans, étudiant en médecine et fils du médecin de Sturno, ainsi qu'Amalio Capobianco, instituteur, et Arturo d'Ambrosio, tourneur résidant en Allemagne et revenu en vacance dans la région.

Figure 1
Le corps cylindrique lumineux observé au sommet de la colline et tel qu'il fut représenté par l'un des témoins, M. A. Pascucci (Doc. CUN).



Après les avoir mis rapidement au courant, les cinq hommes décidèrent de retourner sur place. Ils y arrivèrent vers 01 h 00 du matin : les lueurs, le son étrange et l'inquiétante silhouette se manifestaient toujours. L'impression est tellement forte qu'effrayés ils retournent se cacher dans la voiture. Mais la curiosité finit par l'emporter et ils reviennent sur les lieux. Là l'être humanoïde fait quelques pas en leur direction et aussitôt c'est de nouveau la panique parmi les jeunes gens. Mais l'être recule dès que les témoins s'enfuyent. Ce va-et-vient va se reproduire deux ou trois fois pendant le bon quart d'heure que durera cette seconde partie de l'observation.

Les cinq hommes rentrent alors au village afin d'aller chercher une torche électrique. Ils reviennent en direction du phénomène en ramenant avec eux Michele Riefoli, 47 ans, photographe, et Mario Sisto, 38 ans, baryton au Théâtre San Carlo de Naples.

Il est entre 01 h 30 et 01 h 40 quand les sept personnes arrivent sur place où tout continue comme il y a plus d'une heure. S'approchant lentement vers les broussailles d'où venaient les lumières, ils s'avancent entre les buissons jusqu'à une vingtaine de mètres de la silhouette humanoïde. C'est alors que M. A. Capobianco dirigea en sa direction le faisceau de sa lampe torche. L'être parut désorienté, puis il se tourna vers le faisceau et deux feux rouge orangé (occupant la position des yeux) se mirent à clignoter régulièrement. Cette réaction épouvanta à nouveau les témoins qui se précipitèrent vers la voiture pour aller avertir les carabinieri de Frigento. Mais en cours de route, en discutant de la situation, ils ont craint qu'on

---

(suite de la page 15)

Cela me rappelle une phrase de Jacques Vallée (citant Ira Einhorn, de Philadelphie) qui me plaît beaucoup : « L'ufologie, c'est un peu comme l'aiguille dans une meule de foin, on a l'aiguille et on cherche la meule de foin ».

Une réflexion à laquelle on peut proposer divers sens et qui est très profonde. Je vous laisse la méditer car elle est sans doute plus intéressante que tout ce que je pourrais encore vous dire sur les OVNI ... **Michel Bougard.**

ne les prenne pas au sérieux parce que qu'ils ne pouvaient pas prouver ce qu'ils venaient de vivre. Aussi décidèrent-ils de retourner une dernière fois sur place. Le long du trajet, ils remarquèrent une lumière intense qui semblait posée au sommet de la colline où se situait le phénomène. Il s'agissait d'un corps cylindrique divisé en bandes verticales sombres et éclairées. Le dessus ressemblait à une coupole blanche très brillante (voir figure 1).

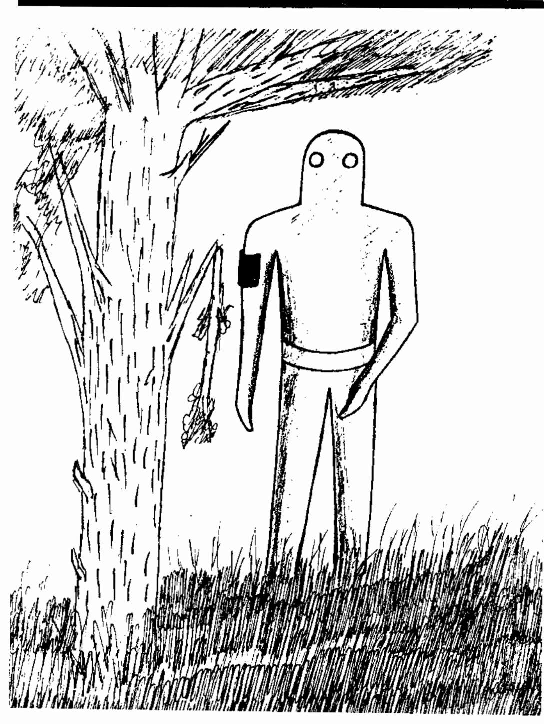
A 02 h 00, le groupe est de retour sur les lieux des précédentes observations. Rien n'a changé. De nouveau l'un d'eux braqua le faisceau d'une lampe torche en direction du personnage qui se mit à « gesticuler ». Ses deux « yeux » clignotèrent et il émit le même son modulé que précédemment. La créature sembla inviter les témoins à s'approcher, puis elle indiqua le ciel comme pour justifier son origine extra-terrestre. Aussitôt après, du sommet de sa tête (apparemment du moins) sortit un intense rayon de lumière blanche qui illumina les alentours et aveugla les témoins.

En prenant comme point de référence une grosse branche à 2,40 m du sol, il leur fut possible d'estimer la hauteur de l'être à plus de 2 mètres, la lueur se situant à environ 1,80 m du sol. La tête est bien plantée sur les épaules, apparemment sans cou (voir figure 2); elle est de forme allongée, sans relief. La créature est revêtue d'une sorte de vêtement métallisé dont l'éclat est provoqué par la lumière lunaire. Les membres supérieurs sont parfaitement articulés et plusieurs témoins ont remarqué comme une petite « boîte noire » sur l'avant-bras droit. D'autres ont également remarqué une sorte de ceinturon métallique autour des hanches. Personne n'a signalé si cette créature avait ou non des mains. La partie inférieure de l'être fut en permanence cachée par la végétation.

Lors de ses déplacements, il ne tourna jamais le dos aux observateurs et il n'y eut aucune flexion des « genoux ». On entendit rouler des cailloux, et d'autres bruits parvinrent de la colline, peut-être dus à d'autres créatures du même type.

A 03 h 15, les sept témoins décidèrent de retourner au village pour aller chercher de nouveaux témoins, mais ce fut sans succès. Revenus sur les lieux vers 03 h 30, ils se rendirent compte que tout était maintenant terminé : l'obscurité avait de nouveau recouvert la colline de l'ancienne carrière.

Figure 2
L'être humanoïde dessiné par l'un des témoins (Doc. CUN).

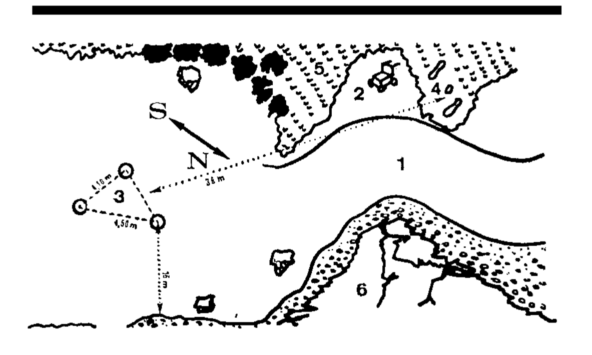


Le lendemain matin, M. M. Riefoli raconta l'aventure de la nuit et c'est ainsi que la nouvelle parvint au maire, M. Alberto Forgione qui, à son tour, alerta la police de Frigento. Cette dernière se rendit sur place dans l'après-midi du 31 août et interrogea les divers témoins. Lors d'une conférence de presse tenue le 3 septembre suivant, le maire de Sturno confirma par ailleurs la bonne renommée de ces sept personnes.

A Gesualdo, un village proche de Sturno, d'autres témoins affirmèrent avoir observé durant 5 à 6 jours, comme une étrange « étoile filante » d'une dizaine de cm de diamètre apparent. Cette boule de couleur rouge s'arrêtait quelques instants dans le ciel en dirigeant alors un faisceau de lumière rouge en direction du sol, apparemment vers Sturno. Cette lumière se retirait ensuite peu à peu (« lumière solide ») et l'objet disparaissait rapidement. Les témoins furent très impressionnés par le phénomène, y voyant un « signe du diable ».

Notons encore que des traces furent découvertes sur le plateau proche de la carrière. L'ingénieur Carmine Cangero, de Naples, déclara même que ces empreintes avaient été laissées par un objet

Figure 3
Plan général des lieux : 1. sentier menant à la route provinciale Sturno-Frigento; 2. appareillage métallique de l'ancienne carrière; 3. trace principale; 4. empreinte de « pieds »; 5. zone recouverte de végétation; 6. contrefort rocheux de la colline.



exerçant une pression de 40 tonnes (sic). Les trois impacts découverts sont aux sommets d'un triangle isocèle (figure 3) dont les côtés ont 4,10 m et 4,50 m de long. On nota aussi la présence d'empreintes diverses comme celles de pieds d'une longueur de 36 cm, traces situées à une quarantaine de mètres de l'atterrissage présumé.

Des prélèvements d'échantillons furent faits et leur analyse révéla la présence de carbonate de calcium (calcaire) avec des traces de magnésium et de fer, ainsi que des grains de quartz (sable). Au microscope, des traces « métalliques » apparurent sur certaines roches comme si ces dernières avaient été éraflées. En raison des quantités microscopiques disponibles, aucune analyse par spectrographie ne fut possible. Selon ceux qui ont conduit ces expériences, il semblerait que ces traces métalliques étaient très peu oxydables (à l'air et à l'eau).

Certains des témoins furent soumis à une régression hypnotique afin de vérifier leur relation des faits. Mario Sisto fut examiné par un psychiatre, le Dr Mario D'Antuone de Naples. Quant à Michele Riefoli, il eut à faire au Dr Antonio Prevete. Les deux témoins revécurent ainsi leur aventure du

Le premier forum de la recherche parallèle

Dans notre précédent numéro nous vous avions annoncé cette importante manifestation que la SOBEPS organise en collaboration avec la revue KADATH.

Deux journées exceptionnelles qui seront l'occasion de mieux faire connaître l'ufologie et les mystères de l'archéologie à travers des conférences, débats et expositions.

Voici maintenant le programme définitif de cette manifestation que vous ne pouvez pas manquer et qui se déroulera dans l'auditorium du **Passage 44,** boulevard du Botanique, à Bruxelles.

Le vendredi 30 novembre :

— à 20 h 00 : ouverture du forum par la conférence de **Jean-Claude Bourret,** « OVNI : L'ARMEE PARLE ». Le journaliste de TF1 y fera le point des dernières informations en provenance du Ministère des Armées, et il dédicacera ses ouvrages avant de répondre aux questions du public.

Le samedi 1er décembre :

— à partir de 09 h 00 : projection du film « ETUDE D'UN CADAVRE DATANT DE 200 ANS A.C. ». Un étonnant témoignage de la science chinoise de l'époque des Han à la recherche de l'immortalité.

— à partir de 10 h 30 : présentation de la conférence de **Jacques Victoor,** « LE BALLET DES GEANTS ». Le collaborateur de KADATH présentera un film consacré à Stonehenge, son histoire et les mystères qui l'entourent.

— à partir de 14 h 00 : présentation d'un **film inédit** tourné aux USA et consacré à quelques grands moments de l'ufologie. Commenté par Franck Boitte, ce document vous per-

31 août 1977, et les psychiatres semblent convaincus de l'authenticité des expériences enregistrées. Invités à Turin par Paul House et John Checkley du journal américain « The National Enquirer », ces deux témoins subirent une nouvelle séance d'hypnose dirigée par le neurologue Franco Granone, professeur de psychiatrie à l'Université de Turin.

Après cette séance qui eut lieu le 30 janvier 1978, le professeur Granone déclara : « Je confirme que les deux personnes furent plongées en hypnose profonde; elles répétèrent ainsi ce qu'elles ont réellement vécu, ou imaginé, ou encore entendu.

Ces hommes ont réellement observé ou imaginé cet être : ils sont sincères car leur conscience perceptive a enregistré l'événement. Seul un lavage de cerveau approprié pourrait conduire au même résultat, mais il laisserait inévitablement des traces décelables ».

Figure 4
Un des pieds d'atterrissage : la terre est compacte et semble avoir subi une pression importante (Doc. CUN).



Références

Enquête de MM. Umberto Telarico et Giorgio Russolillo de la « Federazione Ufologica Regionale Campania ».

Articles de Sergio Conti dans « Approche » (n° 18) et Umberto Telarico dans « UFO Notizario » (décembre 1978).

Renseignements complémentaires par nos correspondants en Italie : Verga Maurizio et Janine Magnani.

---

mettra de voir les lieux et les témoins de plusieurs observations célèbres : Socorro, les dossiers de Blue Book, etc.

— à partir de 15 h 00 : présentation de la conférence de **Simone Waisbard,** « LES PISTES DE NAZCA». L'exploratrice française a fait du Pérou sa seconde patrie et elle connaît merveilleusement bien ces fameux dessins et pistes inscrits dans le désert de la côte est du Pérou. Des documents peu connus à ne pas manquer.

— à partir de 17 h 00 : après une interruption, conférence de **Michel Bougard,** « DES SOUCOUPES VOLANTES AUX OVNI ». Le Président de la SOBEPS y présentera ses impressions sur le bilan actuel de l'ufologie à partir d'une centaine de diapositives nouvelles.

Une nouvelle interruption est prévue de 18 h 30 à 20 h 00.

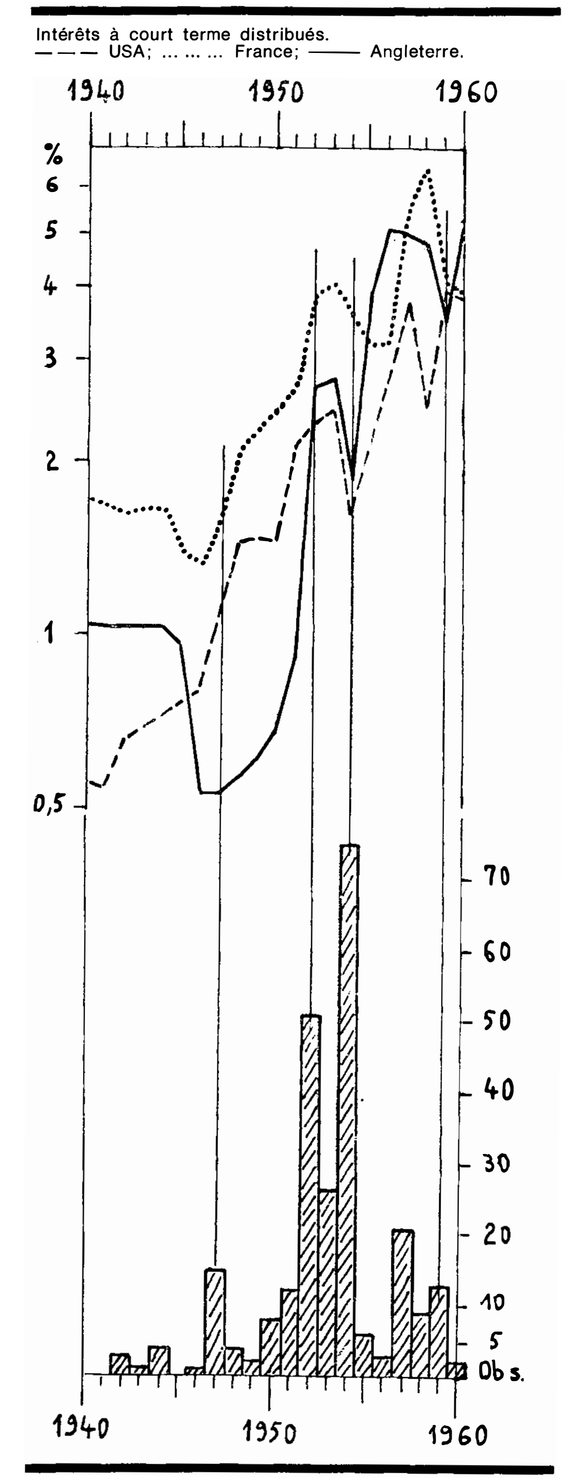
— à partir de 20 h 00 : présentation de la conférence de **Francis Mazières,** « FANTASTIQUE ILE DE PAQUES ». Un film et des images inoubliables, un témoignage bouleversant sur les derniers survivants d'un monde disparu, un monde où « des yeux regardent les étoiles ».

— à partir de 22 h 00 : un grand débat général réunissant la plupart des conférenciers de la journée mettra un point final à ce premier forum de la recherche parallèle.

En plus de ces divers exposés, des expositions de livres et de documents relatifs aux OVNI et aux mystères de l'archéologie se tiendront dans le hall d'entrée de l'auditorium.

Nous vous attendons nombreux à cette première manifestation du genre en Belgique. Un dernier petit détail : les participations aux frais. Pour chacune des grandes conférences (vendredi et samedi soir) : 250 frs; pour la journée du samedi complète : 300 frs; et enfin pour le week-end complet (vendredi et samedi) : 700 frs. Des prix qui, croyez-le bien, ont été étudiés au plus juste pour vous permettre d'assister à cette activité de choix. Qu'on se le dise ...

Vagues d'OVNI et inquiétudes ... (2)



Ce graphique compare le nombre d'observations mondiales des statistiques Poher et le rendement des actions à court terme pour les USA, la France et l'Angleterre entre 1940 et 1960 (Doc. P. Viéroudy in LDLN).

La période 1940-1974

1) Viéroudy avance d'entrée **un sérieux handicap :** « les statistiques d'activité économique en notre possession s'arrêtent en 1960 » (!). Qu'il m'écrive, je lui enverrai quelques titres sur la période 1960-1974.

2) **4 vagues sont signalées :** 1947 - 1952 - 1954 - et 1959, « qui correspondent toutes à des dépressions économiques mondiales ».

— Viéroudy réutilise dans sa démonstration le critère économique déjà contesté : celui des intérêts à court terme distribués, cette fois en France, Angleterre et USA. Pourquoi donc ne pas utiliser des indices économiques plus complets (indices de production industrielle ou agricole, balance commerciale, indices de prix parfois utilisables,......) plutôt que ce critère trop restrictif et sans signification quant aux inquiétudes des populations ?

— Viéroudy constate tout de même que seule la **vague OVNI de 1957** ne cadre pas avec les « crises d'intérêts » constatées. Donc démonstration caduque ! Et ce petit tour de passe-passe, prouvant que la vague de 1957 est « expliquée par le lancement en octobre-novembre des premiers satellites artificiels » ! (sic). Les premiers bip-bip ont-ils à ce point traumatisé les populations ? Ceci est ahurissant, quand on sait de plus que les premiers pas de l'homme sur la lune en 1969 correspondent à une baisse du nombre d'observations dans le monde ! De plus, il ne dit pas si la vague OVNI de 1957 a eu lieu en octobre-novembre 1957 (trimestre bip-bip) ou avant.

3) **Mais revenons aux crises économiques.**

— **la vague de 1947** ne concerne que les USA. Or le graphique cité par Viéroudy prouve l'absence totale de crise économique aux USA, puisque les intérêts à court terme distribués n'ont jamais connu une progression aussi rapide, il suffit de regarder le graphique.

Signalons en outre que la 2ème guerre mondiale a été économiquement très profitable aux USA, puisque bien qu'ayant dépensé 300 milliards de dollars pendant la guerre, leur production industrielle augmenta de 75 %, celle de blé de 25 %, les bénéfices de leur balance commerciale atteignant 11 milliards de dollars, et qu'ils détiennent alors (URSS exclue) 80 % de l'or du monde.

— il en est de même pour **la vague de 1952,** où les % d'intérêts distribués pour les 3 Etats n'ont jamais été aussi élevés !

— **la vague OVNI de 1954** touche essentiellement la France et l'Espagne. Et là encore, l'hypothèse de Viéroudy s'effondre, car :

— alors que, dixit Viéroudy, nous sommes en pleine crise économique (mondiale ?), pourquoi seuls les Français et les Espagnols verraient des OVNI, et pas les autres ?

— la ligne BAVIC, seule rescapée de l'orthoténie (?), prouverait-elle que l'inquiétude se propage en ligne droite ? et ce sur 485 km ?

— pourquoi les Français, en outre, n'auraient-ils été inquiets que de septembre à décembre, et pas le reste de l'année ?

— enfin, la présence d'une crise économique et financière en France est loin d'être prouvée, qu'on en juge plutôt :

— de 1951 à 1968, les deux plus fortes augmentations du PNB (produit national brut) ont été en 1954 (7 %) et en 1964 (7 %) (6);

— les prix n'ont pas augmenté : cf. % des hausses ci-contre : 1950 = 7,2 %; 1951 = 14,8 %; 1952 = 14,5 %; 1953 = 2 %; 1954 = 2 %; 1955 = 2 %; 1956 = 5 %; 1957 = 5,6 %; 1958 = 13 %; 1959 = 6 %; 1960 = 3,7 %.

— les recettes du budget français sont, en millions de francs courants : 1950 : 2.076.455; 1951 : 2.887.000; 1952 : 3.103.000; 1954 : 3.355.000 (7);

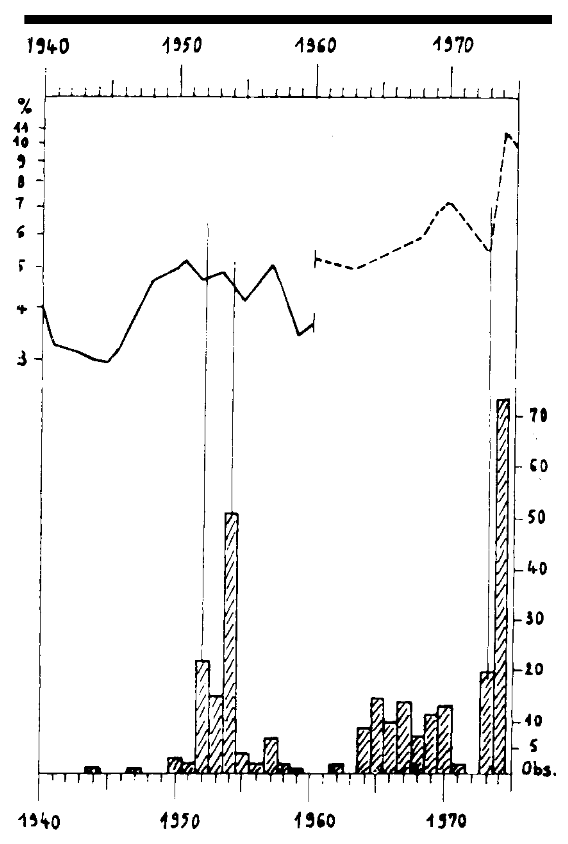
— enfin les indices boursiers (si chers à Viéroudy) portant sur 295 actions n'ont jamais tant progressé : si l'indice de base est 100 en 1938, nous constatons une progression de 99 à 1400 en 1951; de 1400 à 1500 en 1952; de 1500 à 2200 en 1953 et de 2200 à 3000 en 1954 (6).

Où est la crise dans tout cela, donc l'inquiétude, donc l'OVNI ?

— enfin, **la vague OVNI de 1959** (plus faible d'ailleurs que celle de 1953, escamotée par Viéroudy !) « n'apparait guère, car étant moins connue, elle n'a pas donné lieu à des recherches d'archives aussi poussées » (LDLN 154, p. 7). Ce vieux truc, qui explique tout et excuse tout, a déjà été relevé pour l'absence de vague OVNI lors de la crise (réelle celle là) de 1921 à 1923.

Donc, il ressort de tout cela que les fluctuations des intérêts à courts termes distribués, cités par Viéroudy, contredisent sa propre démonstration

Ce graphique représente le nombre d'observations françaises des statistiques Poher auxquelles ont été juxtaposées les statistiques LDLN de la vague 1973-74. Les nombres d'observations LDLN ont été divisés par 10 pour leur garder une valeur comparative. France, intérêts à long terme : ——— rentes perpétuelles; - - - - - - obligations d'états (Doc. P. Viéroudy in LDLN).

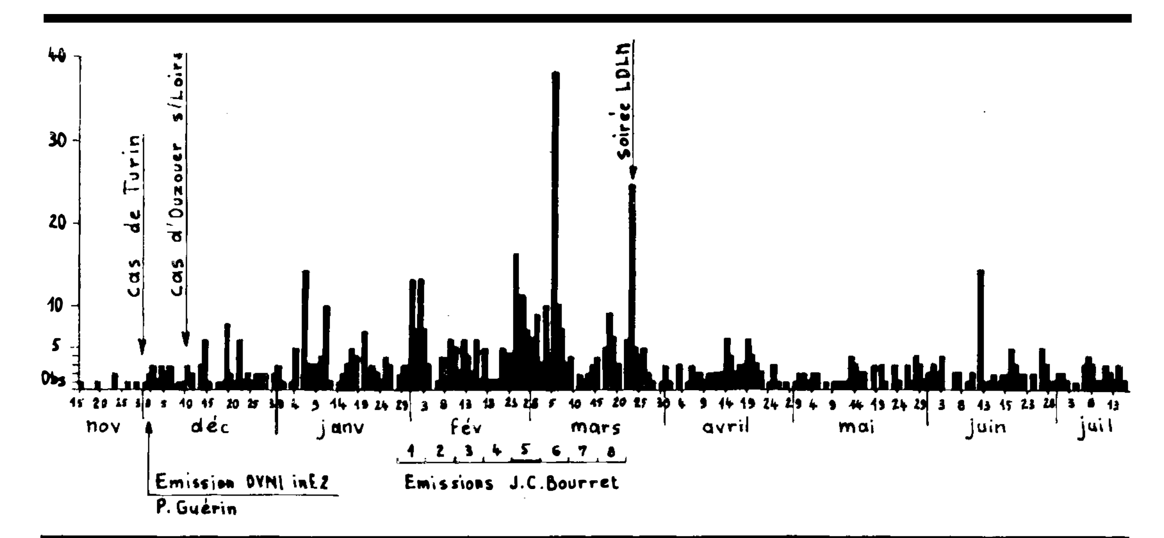


(vagues de 1947 et 1952) et ne tiennent pas pour la vague de 1954.

Pourquoi prétendre le contraire ?

4) enfin, pour terminer, Viéroudy publie un dernier graphique (France 1940 à 1974) où sont juxtaposées les variations des ventes françaises à long terme (puis les obligations d'état, pourquoi ce changement ?) avec les observations d'OVNI. Et nous retrouvons l'ufologie sélective déjà constatée précédemment (raisonnement « par escamotage ») : pourquoi le calme plat constaté dans les observations OVNI en 1945, 1955, 1962, 1972 correspondent-ils pourtant à des chutes des courbes financières citées ? De même que la chute des obligations d'état en 1973 correspondant à une mini-vague, de même la vague OVNI de 1974 correspond à une reprise très rapide des mêmes obligations dont le cours n'a jamais été aussi élevé. A

6. Jean Anciant : « Initiation aux faits économiques et sociaux », Masson classes de seconde et première.
7. Annuaire S.G.F. 1961, page 298.



Ce graphique représente le développement journalier de la vague française de 1973-74. Il permet de constater que les deux cas qui firent le plus de bruit dans les journaux, la radio et la télévision sont ceux de Turin du 30 novembre et d'Ouzouer-sur-Loire du 10 décembre (Doc. P. Viéroudy in LDLN).

quoi sert alors un tel graphique ? De plus, pourquoi n'y a-t-il pas de vague OVNI en France en 1968, année d'inquiétude par excellence sur laquelle il est inutile de revenir ? Tout ceci est donc bien confus et hésitant.

D) Vient ensuite une démonstration très fluctuante et peu probante, reprise par l'auteur dans son livre, sur les **déclencheurs psychologiques en cas de vague :** pour chaque vague OVNI en effet, note Viéroudy, (1947 aux USA, 1973-1974 en France) une observation importante, reprise par la presse, déclenche dans le grand public une psychose soucoupiste, ce qui expliquerait les vagues.

a) **la vague de 1947 aux USA :** le déclencheur aurait été la publication, dans les journaux US le 25 juin, de la fameuse observation de Kenneth Arnold faite la veille.

Or, Ted Bloecher, l'ufologue américain qui travailla sur cette vague dès 1962, découvrit « un millier de cas n'ayant pas atteint les agences de presse. Tous ces cas étaient bien en juin-juillet, mais **un grand nombre antérieurs à Kenneth Arnold** » ! (8). Donc le déclencheur n'existe pas.

b) **quant à la vague de 1973-1974,** l'observation de Turin le 30 novembre 1973 expliquerait, pour Viéroudy, le maximum de ... février-mars 1974 ! ! Il faudrait savoir tout de même si le déclencheur psychologique de la vague se trouve en début ou au milieu (cf. 1947), ou s'il agit à retardement et crée une psychose 4 mois plus tard.

En outre, la 2me journée la plus fertile en observations de cette vague, celle du 23 mars, correspondrait, pour Viéroudy, à une soirée d'observation LDLN et nationale. Or, cela est totalement réfuté par J.C. Bourret lui-même, qui avait donné à cette soirée le maximum de publicité sur France-Inter et dans la presse écrite.

Résultats ? Néant pour J.C. Bourret : « nous n'avons reçu ni une seule photo, ni un seul témoignage valable pour cette fameuse nuit. C'est un résultat tout à fait significatif (...) La première conclusion qui s'impose est évidente : la sensibilisation de l'opinion publique par des moyens audio-visuels ne provoque pas une augmentation des témoignages (...). Le but de notre expérience était : vérifier les conséquences d'une préparation psychologique de l'opinion. Et les résultats sont là, évidents : pas une seule photo, pas un seul témoignage significatif. A Aimé Michel, Pierre Guérin, Claude Poher ou Jacques Vallée d'en tirer d'utiles enseignements » (9). ... enseignements que n'a pas su, ou voulu, tirer Viéroudy. Ce résultat, négatif pour Bourret, positif pour LDLN (une vingtaine d'observation) reste donc très flou, et comme le constate tout de même Viéroudy, « ce sont là des constatations sans grande valeur statistique ».

Et si Viéroudy maintient sa démonstration, je lui soumets le raisonnement de Hynek, le grand spé-

8. Aimé Michel, « Pour ou contre les soucoupes volantes », Berger-Levrault page 64.
9. J.C. Bourret : « La nouvelle vague des soucoupes volantes », Press-pocket pages 205-206.

cialiste bien connu, qui admet que s'il s'agit d'apparitions qui font l'objet d'une publicité extensive (cf. Arnold, Turin, ...) cela encouragerait des personnes qui ne l'auraient pas fait sinon, à signaler leurs observations : « certaines apparitions, signalées à des époques où l'on parle beaucoup des OVNI, le sont par des personnes de confiance, désirant garder l'anonymat, déclarant que si elles n'avaient pas eu connaissance de rapports émanant d'autres personnes indubitablement sérieuses, elles n'auraient jamais, par crainte du ridicule, mentionné leur propre témoignage » (10). C'est tout simplement l'explication des témoignages « en cascade » ou des témoins qui font « boule de neige »; le déclencheur psychologique (dont l'existence reste à démontrer) ne servant qu'à pousser les témoins à signaler leurs observations (d'où l'impression de vague) et non à lancer une grande vague de « création soucoupique ». Viéroudy conteste d'ailleurs cette approche du problème « témoignage boule de neige » dans son livre (page 133) : « la simultanéité des vagues sur des régions très éloignées du globe rend ces explications peu satisfaisantes ». Cette affirmation est sans fondement, car je ne vois pas en quoi cette simultanéité (si elle existe) va à l'encontre des « témoignages en cascade », qui peuvent très bien se produire en même temps dans différentes parties du globe, si plusieurs vagues se produisent en même temps ! ! (cf. 1909 vague en Angleterre et en Nouvelle-Zélande). De plus, toutes les vagues n'ont pas de « déclencheur » ! Et souvent, l'observation spectaculaire se produit au milieu ou en fin de vague, donc ne peut jouer le rôle de déclencheur psychologique; ou bien la vague a lieu sans que la presse n'en parle, donc sans déclencheur. Alors quid ? Où en est le rapport de plus avec l'inquiétude de population et la crise économique, que Viéroudy n'avance pas pour expliquer la vague de 1973-1974 en France ? Manque de statistiques ? Ou encore de l'ufologie sélective? Pourquoi ne parle-t-il pas de la crise du pétrole ? Cela lui aurait permis encore une brillante démonstration ...

A ce stade du raisonnement, résumons nous :

1) les critères choisis pour prouver l'inquiétude des populations sont mal choisis.

2) les critères choisis contredisent eux-mêmes la démonstration,

— soit quand les indices boursiers montent en période de vagues d'OVNI (cf. 1883, 1897, 1909, 1947, 1952 et 1954.

— soit quand ils sont catastrophiques, et ce sans vagues OVNI (cf. 1892, 1914, 1919, 1921-1923, 1929, 1932-1933).

3) les déclencheurs psychologiques ne prouvent pas la vague (cf. USA 1947 et la vague pré-arnoldienne; cf. nuit d'observation et ses résultats; cf. affaire de Turin et son maximum 4 mois plus tard).

4) la démonstration proposée reste donc sélective, incomplète, subjective, et parfois historiquement erronée, donc **nulle.**

Et la conclusion de Viéroudy que « le phénomène de vague OVNI est à la fois psychologique et physique; tout se passe comme si l'esprit collectif humain en état d'inquiétude induisait inconsciemment un phénomène objectif d'une certaine matérialité » ne tient plus; l'état d'inquiétude n'étant pas prouvé d'une part, et la théorie ne pouvant être appliquée de façon globalisante dans le temps et géographiquement.

J'ai démontré l'absence complète de corrélation existant entre l'inquiétude des populations et les vagues d'OVNI. Viéroudy lui-même (LDLN 163 page 6) fait semblant de l'admettre (semblant seulement, puisque sa démonstration est tout de même maintenue dans son livre), et se rabat alors sur un autre « générateur d'inquiétude et d'incertitude » : **le chômage.** (cf. LDLN 163, pp. 6 à 9; son livre pp. 145 à 148). Regardons d'un peu plus près.

Critiques des documents proposés

Les « preuves », proposées par Viéroudy, sont les suivantes :

— France : corrélation entre le nombre d'observations d'OVNI et les demandeurs d'emploi, de 1945 à 1974.

— Espagne : même chose, de 1945 à 1970.

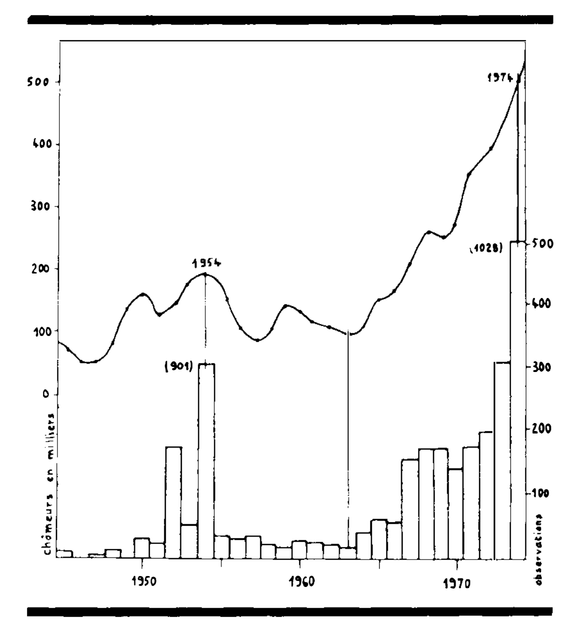
Commençons par vérifier chiffres et graphiques avant toute chose (mais combien d'ufologues ont eu la curiosité de vérifier ? et de refaire les courbes sur papier millimétré ?). Il ressort ceci :

A) **les chiffres concernant l'effectif des chômeurs** sont sujets à caution.

La source citée, « Monthly bulletin of statistics », United Nations, Genève (dont l'année de parution n'est par fournie) reprend (parfois textuellement) les chiffres du chômage fournis par le Ministère

10. Frank Edwards, « Du nouveau sur les soucoupes volantes », J'ai Lu n° A355, pages 148-149.

France, corrélation chômage - observations d'OVNI (1945-1974). (Doc. P. Viéroudy in « Ces OVNI qui annoncent le surhomme », éd. Tchou).



Français du Travail (11) **sauf pour trois années :**

1962	Viéroudy	100.800	Ministère	170.600
1963		96.800		142.600
1964		97.100		113.400

années qui, comme par hasard (?) prouvent une nette poussée du chômage et correspondent à une diminution et une stagnation des observations d'OVNI !

Trois années « falsifiées » sur 30 proposées (alors que les 27 autres sont conformes aux chiffres du ministère), c'est déjà curieux. Il aurait fallu au moins vérifier les chiffres. Mais il y a pire :

B) **les 2 graphiques réalisés sont faux !**

Si nous reportons les chiffres de Viéroudy sur un graphique, nous constatons :
1) que pour la France, l'année 1973 a été « escamotée » (dans LDLN et dans le livre) ce qui truque totalement la courbe du nombre **des chômeurs,** qui se stabilise (380.000 en 1972 et 939.000 en 1973), alors que le nombre d'observations d'OVNI a presque doublé dans le même temps ! Ceci n'est pas très scientifique, et je dirai même peu honnête !
Qu'on n'accuse pas une faute d'impression, « l'oubli » est le même dans les deux publications. Quand on prétend proposer une démonstration rigoureuse, on vérifie au moins tous ses graphiques avant de les porter chez l'imprimeur !
2) Et cette « erreur » se retrouve **deux fois** dans le graphique espagnol. Car celui-ci est lui aussi erroné :
— 1954 : 50 observations OVNI; 1959 : 26 observations, **or** la courbe OVNI pour 1959 est plus grande que pour 1954 !
— de plus, deuxième erreur, la courbe OVNI de 1958 à 1960 augmente, alors que le nombre d'observations fourni décroit ! !

Tout ceci me laisse, une fois de plus, pantois. Mais enfin, notre critique précédente de la thèse viéroudienne nous a déjà habitués à ce genre d'exercice de haute voltige. Fermons pudiquement les yeux, et passons outre.

Critique des arguments

Viéroudy suggère que « les vagues OVNI de 1954 et surtout celle de 1973-1974 correspondent aux maxima du nombre de demandeurs d'emploi en France ». Quelques remarques s'imposent, évidentes :

A) Comme l'a très bien fait remarquer notre ami Jacques Scornaux, « depuis 1974, le chômage n'a hélas pas diminué : nous ne vivons pas depuis lors dans une vague d'OVNI permanente » (LDLN 167, page 34). Et alors que nous atteignons les 1,3 millions de chômeurs, les rapports OVNI ont-ils sextuplé pour autant, par rapport à 1970 ?

B) Les chômeurs, catégorie sociale la plus inquiète entre toutes, voient-ils plus d'OVNI que les autres ? Cela est infirmé par les études entreprises. Il serait intéressant de chercher si les « Ventres Creux » du Directoire constatèrent plus de phénomènes célestes insolites que les « Ventres Dorés », etc... Voilà une nouvelle voie de recherche que je soumets aux ufologues avertis...

C) Il semble dès lors évident que la Lorraine (mars 1979) va affronter la plus fantastique vague OVNI de son histoire. Que les soirées de surveillance du ciel s'y multiplient donc. Avis !

D) Une nouvelle fois, nous relevons la vieille stratégie viéroudienne de « l'escamotage » :
1) les années 1949-1950, 1953 et 1959 (maxima du nombre de chômeurs) correspondent à des creux de vagues OVNI; (sans oublier 1962 et 1963, aux

11. « Le chômage en France » J. Michel Fahy, « Que sais-je » 349, édit. 1975.

chiffres contestés plus haut).
2) l'année 1952 (vague OVNI) ne correspond pas à un maxima de chômage, de même 1965.
3) encore plus significatives sont les données espagnoles :

	OVNI	chômeurs
1949	0	160.000
1950	90	166.000
1951	7	144.000

et encore :

1959	26	80.000
1961	10	125.000

(l'année 1959 détenant le minima en chômage de toute l'histoire contemporaine espagnole).

Cela se passe de commentaires ...

E) les maxima d'OVNI (en nombre croissant de 1971 à nos jours) peuvent aussi s'expliquer, en dehors des fameux chômeurs, tout simplement par le fait que le nombre d'enquêteurs est lui aussi croissant (la plupart des groupes ufologiques régionaux ayant été créés ces années là en France) ou parce que la population, mieux avertie, n'a plus honte de signaler ses observations.

Du chômage et de son bon usage

Les statistiques sur le nombre des chômeurs sont à utiliser, pour ce qui nous intéresse, avec une extrême prudence. D'abord parce qu'elles sont parfois variables, d'un livre à l'autre. Mais surtout car, pour être significatives, elles doivent tenir compte du contexte socio-historique. Qu'on en juge plutôt :

A) Les 253.000 chômeurs que Viéroudy nous propose pour expliquer la « vague » de 1968 en France (174 obs.) n'expliquent pas les 171 OVNI de 1971 (pour 338.000 chômeurs) !

B) Et que dire de ceci : pendant la fameuse grande dépression de 1929 à 1932, déjà étudiée, le nombre de chômeurs a doublé en Grande-Bretagne et en Allemagne, a quintuplé aux USA, mais pour la France (12) :

1929 : entre 9 et 11.000 chômeurs
1931 : 72.000
1933 : 356.000 !

quel est le % d'accroissement ? Et ce à une époque où les indemnités chômage sont totalement inconnues dans le monde ! Cela ferait donc pour la France une sacrée inquiétude, alors que la vague OVNI ne sera que scandinave ! Comparer donc les 338.000 chômeurs de 1971 à ceux de 1933 prend alors une toute autre dimension !

C) Quant au rapport du nombre de chômeurs avec la population active, c'est encore tout aussi convaincant. 1954, l'année où la fameuse vague « s'abattit » sur la France, la proportion « chômeurs-actifs » n'était que de 0,94 % pour la France; mais elle atteignait 5,6 % aux USA, et 10 % en Italie ! (pays où l'activité OVNI n'avait rien de comparable avec la France) (13). Une nouvelle fois, la démonstration de Viéroudy devient caduque.

D) Reconnaissant tout de même que « les causes d'inquiétudes sont très fluctuantes » (p. 145), que l'augmentation du nombre de chômeurs n'est pas toujours significative (p. 146; alors pourquoi justement avoir conservé ce critère d'inquiétude ? c'est du masochisme ufologique ?), et que le chômage n'est pas un souci majeur pour certains pays (USA) ou est inexistant dans les pays de l'Est, Viéroudy cherche alors désespérément quelques « bouées de secours » pour étayer une démonstration qu'il sent s'effondrer de toutes parts. Cela va de l'invasion des chars soviétiques en Tchécoslovaquie (1968), (qui expliquerait, inquiétude politique, la vague ... roumaine (sic), la Roumanie étant « directement menacée ») en passant par la sécheresse de l'été 1976 en France (resic) qui justifierait le flot d'articles sur les OVNI dans la presse française. Je souhaite vivement à notre téméraire auteur une rapide et intense vague sur la Lorraine, ou au Laos (« directement menacé » par l'attaque chinoise au Vietnam) sous peine de lui faire perdre l'estime que lui accordent encore quelques très rares ufologues irréductibles.
Telles sont les quelques remarques, non exhaustives, que m'ont procuré mes cogitations viéroudiennes. Je pense avoir suffisamment prouvé, dans ces quelques lignes sans prétention, à celui qui aura eu le courage de les lire jusqu'à la fin, la fausseté de l'argumentation proposée, et la non existence des rapports entre inquiétudes de population et vagues OVNI. Certains pourront s'étonner du ton corrosif de certains passages. Toute théorie a certes le mérite d'exister (ce n'est pas si mal en ufologie !) et reste défendable. J'ai déjà écrit que le seul (et unique) mérite de Viéroudy était

12. L. Robbins, « La grande dépression 1929-1934 », Payot édit. 1935, page 245.
13. « Essai sur la notion de chômage structurel dans les pays de capitalisme évolué », par Louis Reboud. Librairie Dalloz 1964, p. 16.

d'avoir soulevé ce problème. Notre auteur a peut-être quelques talents d'ufologue, mais il n'est pas historien et l'économétrie est une science qu'il pratique mal, car il manie les statistiques et utilise l'Histoire avec une telle légèreté subjective et un tel pragmatisme orienté, qu'on est en droit de se poser des questions quant à sa sincérité (qui est parait-il véritable) et à ses capacités de réflexion et de rigueur intellectuelles.

C'est d'autant plus grave que, partant de cette démonstration qui vient de s'effondrer sous nos yeux, Viéroudy développe sa fameuse et fumeuse théorie de la « création psychique » des OVNI ! Les revues PSI abondent de la prose viéroudienne (cf. « Psi international » n° 6, et bien d'autres), les parapsychologues sécurisés par l'existence matérielle des OVNI, s'y agrippent, ainsi qu'à Viéroudy (à moins que ce ne soit le contraire).

Rappelons, pour le lecteur non informé, que notre auteur est le premier « auto halluciné » de l'ufologie française (cf. ses propos dans la revue LDLN « je me sens bien « branché » sur le phénomène » (n° 172) et dans la « revue des soucoupes volantes » (n° 2) « les témoins sont des sujets psi qui s'ignorent (...) » et moi-même « je me mettais dans un état auto hypnotique et je me concentrais sur la date et le lieu choisis » (de l'apparition) ... « ça marche à environ 60 à 70 % des cas » ! (sic).

Donc, et sous-entendu, si nous appliquons la théorie du rapport inquiétude de population-vague OVNI, Viéroudy doit avoir une sacrée dose d'inquiétude ! ! qui doit friser la dépression ou la névrose ! Il semble alors difficile, à ce niveau, que l'ufologie devienne une science très crédible (hop, ne bougeons plus, le p'tit OVNI va sortir !), ce qu'a très bien montré Michel Monnerie, qui analyse dans LDLN 172 certaines « créations psychiques d'OVNI » par Viéroudy comme étant des flammes de combustion d'avions.

Dans un livre récent, écrit par le parapsychologue de service F. Favre (« les apparitions mystérieuses », Tchou 1978), on peut d'ailleurs lire (p. 39) : « Viéroudy a brillamment (sic) établi une corrélation significative entre les « vagues » d'engins volants fantômes et les dépressions économiques des pays où ces hantises (resic) se produisaient » et, à la même page, « le premier dans l'histoire de la parapsychologie, P. Viéroudy est également parvenu, en 1975, à déclencher artificiellement (resic), dans la région où il habite, plusieurs mini-vagues d'OVNI ». Ceci est d'ailleurs signalé dans le livre de Viéroudy p. 225, où notre ufologue (ou parapsychologue ?) crée une « vague » ... de 2 OVNI, sur le Dauphiné. Le CSERU (14) lui en est très reconnaissant d'ailleurs.

Mais enfin, Viéroudy confirme lui-même son côté angoissé, quand il dresse pour nous (LDLN n° 168, p. 6) le portrait du témoin d'OVNI (donc son autoportrait !) « le témoin type a souvent une enfance difficile et vit dans une situation conflictuelle; son adaptation sociale est mauvaise (...) sa volonté est faiblement développée, il est très influençable et sensible, parfois d'humeur capricieuse, nerveux, instable dans ses relations affectives (...) ».

Trêve d'anti viéroudisme primaire (et facile !), Viéroudy n'est pas Hernani, et la bataille de Viéroudy n'aura pas lieu, elle n'en vaut pas la peine. Au fil des jours, je m'aperçois qu'une qualité fait de plus en plus défaut à certains ufologues : avoir l'esprit rationaliste ! C'est un comble... Alors que l'ufologie a du mal à se donner des bases et une méthodologie rigoureuses, si les ufologues se mettent à voir des OVNI qui n'en sont pas, ou à en voir sur commande, ou à soutenir des thèses de façon si légère qu'elles en deviennent indéfendables, alors, il faut savoir faire œuvre de « salubrité ufologique » !

Additif : afin de ne pas laisser au lecteur une impression de démolition systématique (mais inévitable et nécessaire), et pour expliquer, puisqu'il ne l'a pas trouvé, à Viéroudy la démarche qu'il aurait pu adopter, je propose de commencer par chercher (de façon exhaustive), quels sont les **principaux critères d'inquiétude d'une population.** Il aurait peut-être fallu commencer par cela ! Et je ne peux que souscrire à ces quelques lignes (p. 135) : « la détermination d'un critère d'inquiétude objectif d'une population est délicate. Comme en toute science humaine, nous ne pourrons effectuer qu'une approche imparfaite de la réalité ». Délicat, d'accord; approche imparfaite, pas d'accord. Les critères d'inquiétude d'une population sont bien connus, et peuvent être regroupés dans 6 grandes rubriques, que voici (en gardant à l'esprit que certaines sont chiffrables, mais que la plupart ne le sont pas; ce qui ne veut pas dire qu'il est impossible, loin de là, de recenser, sans

14. Comité Savoyard Etudes et Recherches Ufologiques dont l'auteur de cet article est le Président.

chiffres, mais au mois près, les crises d'inquiétudes de tout un peuple).

1) **les guerres.**
Critère bien connu où se cotoient, en vrac, la peur de la défaite, la peur de perdre parents et amis, la vie quotidienne perturbée, une économie dirigée, des libertés supprimées, etc... Inquiétude bien connue, hélas très forte, et localisable sans problème dans le temps.

2) **les calamités naturelles.**
De deux types :
— soit « routinière » : séismes, volcanisme, de la Ceinture de Feu du Pacifique par exemple. Mais là, nous frisons le « phénomène d'accoutumance », d'où s'estompe peu à peu l'inquiétude qui, de ponctuelle, devient latente.
— soit accidentelles (donc exceptionnelles) c'es-à-dire imprévisibles : inondations catastrophiques, perturbations climatiques (Sahel), épidémies de tous poils. Il est très intéressant d'ailleurs de constater que les fameuses épidémies de peste, qui ont ravagé la France jusqu'en 1720 (peste de Marseille) ont révélé des comportements humains, émotionnels, constants dans le temps, qui n'ont **rien à voir** avec les phénomènes célestes en question (15).

3) **Crises politiques graves.**
C'est-à-dire mettant en cause la stabilité et le sort d'un Etat. Quelques exemples suffiront :
— régime instable (4me république; derniers empereurs romains; ... Mais là aussi, on frise le phénomène « d'accoutumance »);
— régime « pourri » : Directoire (1795-1799);
— coups d'Etat : cf Afrique post coloniale, ...
— dictatures : la Terreur (1794) etc... (toujours d'actualité, hélas).

4) **des crises économiques de grande envergure.**
(c'est-à-dire en dehors des crises cycliques habituelles, avec le dualisme marasme-reprise, récession-essor).
Seul critère (sur les 6 développés ici) retenu par Viéroudy (car le seul mesurable !), mais, nous l'avons vu, de façon très fragmentaire et sélective, au point d'en devenir incrédible. Les symptômes de la crise sont bien connus des économistes :
a) crise financière : dévaluation monétaire, ou fuite des capitaux, ou « mur d'argent » (1924 en France). Cf. assignats, mark en 1922, etc...
b) prix en hausse :
mais qui peuvent aussi chuter ! (les deux sont facteurs de crise : cf. inflation en 1975 et mévente en 1930). Chercher toujours ce que font les salaires pendant ce temps.
c) une bourse en crise :
cf. krack de 1929 (jeudi noir, et suivants). Choisir cet indice est dangereux (nous l'avons montré), la bourse n'étant qu'un marché (loi de l'offre et de la demande) qui ne réagit pas qu'à la santé économique d'un pays (cf. les hausses artificielles de Wall Street de 1925 à 1929; cf. chutes de la bourse avant des élections ou pendant une instabilité politique qui dure). De plus, une très faible partie de la population (sauf USA avant 1929) possède des valeurs.
d) crise d'approvisionnement, de ravitaillement : en nourriture (Russie en 1917, France 1793, ...) ou en matières premières, ou en sources d'énergie (cf. crise pétrole; rationnements, ...).
e) surproduction :
quand les stocks ne peuvent plus être absorbés par un marché intérieur (USA 1930) ou extérieur (Japon mis en quarantaine). Si les exportations chutent, les stocks augmentent, les prix baissent, d'où récession, faillites, chômage, ...
f) la mauvaise récolte :
seule cause de crise économique aux 18me et dans la première moitié du 19me siècles. N'est plus de nos jours un mécanisme de crise grave, sauf dans les pays en voie de développement.
g) augmentation du chômage :
Critère que nous venons de rejeter. Même problème quant au phénomène d'accoutumance (cf. Scornaux).

5) **Crises de société.**
La plus difficile à cerner, car à la fois morale et psychologique. (une population « mal dans sa peau »).
— remise en cause des valeurs traditionnelles :
  — la famille (mariage et natalité en baisse)
  — la religion (France ces dernières années)
  — l'Etat (mouvements séparatistes, terrorisme, violences; vagues d'anti-parlementarisme comme affaire Panama, ou d'anti-militarisme).
— rejet des bienfaits matériels : d'où les phénomènes hippies; le refus « d'entrer dans le sys-

15. Nicolas Greslou, « La peste en Savoie aux 16ème et 17ème siècles », Sté Savoisienne d'Histoire et Archéologie, tome 85, 1973.

tème »,... D'où la drogue, les sectes, ... D'où les grands « sursauts » : mai 1968, brigades rouges, ... œuvre d'une minorité agissante, ou de tout un peuple, ou d'une seule tranche d'âge.

6) **la peur de l'avenir.**

— peur de l'an 1000 (fin du monde; flagellants,...)
— peur de l'an 2000 (au sens large) avec ses pollutions, surpopulations, énergie nucléaire, 3me guerre mondiale, etc... d'où d'ailleurs les extraterrestres (phénomène contacté) ne sont pas exclus.
— chute d'une civilisation, que l'on sent proche (empire romain et barbares).

Telles sont les seules inquiétudes de population.

Les **immédiats après-guerre** sont à ce titre très intéressants, car ils **cumulent** plusieurs critères de crise dans un **court laps de temps.** Cf. les années 1919-1922 en Europe :

— humiliations nées de la guerre (Diktat allemand; Italie « roulée »);
— instabilité politique (d'où crise d'autorité);
— ruine des classes moyennes;
— économie à reprendre à zéro, + pertes territoriales;
— dettes de guerre, et problèmes monétaires (inflation, dévaluation, ...);
— agitations sociales (grèves, mutineries, émeutes, ...), etc.

Donc, à partir de cette liste exhaustive d'inquiétudes, nous pouvons constater :

1) qu'il serait vain de ne choisir **qu'un seul** des 6 critères d'inquiétude d'une population (quand plusieurs peuvent être associés). Et encore faudrait-il le traiter avec rigueur et honnêteté, ce que n'a pas fait Viéroudy, nous l'avons montré. Et dans ce critère, ne choisir qu'un seul élément (exemple : critère = crise économique, soit le 1/6me du total; et dans la crise, ne choisir que les indices boursiers, ô combien contestables).

2) Il devient dès lors possible de déterminer, et il aurait fallu commencer par là, des phases d'inquiétudes, non chiffrables bien sûr, mais connues des historiens et facilement décelables dans le temps, **et voir ensuite** si ces phases correspondent **toutes** avec des vagues d'OVNI déjà connues (sinon la démonstration redevient sélective).

Alors là, j'aurais approuvé une telle démarche !
Pour terminer, j'aimerais simplement dire ceci : quand une population est inquiète :

— elle se suicide (cf. chute du Reich);
— elle émigre (cf. Irlande 19me);
— elle fait moins d'enfants (cf. taux de natalité français);
— elle place son argent en Suisse (mai 1968);
— elle remplit les églises (cf. guerres);
— elle brûle les Juifs (cf. pestes) (15);
— elle adore les détraqués du bulbe (Hitler, Mussolini, Tojo, ...);
— elle fait la révolution (1789, 1848, ...);
— elle se drogue (guerre Vietnam);
— elle tombe dans la débauche (chute de Rome);
— elle manifeste ou plastique (terrorisme);
— elle fait la grève (France 1906 ou 1968);
— elle fait semblant d'être bien (Italie 1978);
— elle fait la guerre, seule échappatoire (France 1792);
— elle crée des sectes (USA);
— etc...

... mais ne voit surtout pas d'OVNI !

Nicolas Greslou.

Les fêtes de fin d'année approchent. Offrez un cadeau original à vos amis : un abonnement à Inforespace.

Erratum

Dans notre n° 46, en plus des « coquilles » inévitables, il s'est glissé deux erreurs qui dénaturaient le texte de Jacques Scornaux, « Spéculations métaphysiques et soucoupes volantes ».

Ainsi, au début du dernier paragraphe de la première colonne de la page 34, il faut lire : « Les goûts de Méheust le portent manifestement vers les hypothèses complexes plutôt que vers les hypothèses simples », et non : « Les goûts de Méheust le portent manifestement vers les hypothèses simples ». De même, aux lignes 16 et 17 de la deuxième colonne de la page 34, il convient de lire : « on n'attrape pas de mouches avec du vinaigre » au lieu de « moches ».

Les grands cas mondiaux
Une nuit de terreur à Kelly (1)

Le dossier qui va suivre a été réuni par Ted Bloecher et Isabel Davis pour le compte du Center of UFO Studies dirigé par J. Allen Hynek. Ce rapport fut publié en mars 1978 et il comportait près de 200 pages faisant littéralement le tour de cette étonnante affaire. C'est notre collaborateur, M. Robert J. Stevens qui a compilé les informations contenues dans ce volumineux dossier et les a réunies dans la synthèse qui va suivre.

En 1947, au début de la vague actuelle d'observations d'OVNI aux Etats Unis, on parlait peu des occupants. On pensait généralement qu'il s'agissait d'appareils secrets américains et l'idée d'une origine extraterrestre ne se trouvait que chez des journalistes qui traitaient les rapports à la légère. Cela ne veut pas dire qu'il n'existe pas des rapports où il est question d'occupants en 1947. On en trouve au moins trois dans des journaux locaux :

1. Le 19 juin, une dame âgée de Webster, Massachussets, a vu de sa fenêtre un objet de la taille apparente de la lune passer à proximité. Dans cet objet, il y avait un personnage élancé dont le vêtement ressemblait à un uniforme de la Marine.
2. Le 7 juillet, pendant une rafale d'observations à Tacoma, Washington, plusieurs témoins ont vu plusieurs objets dont certains se posèrent sur des toits. Ces témoins virent des « petits hommes » qui disparurent à l'arrivée des journalistes.
3. Le lendemain, pendant une concentration d'observations sur tout le Texas, un marin de commerce d'Acres Home, faubourg d'Houston, vit atterrir une soucoupe argentée. Il en sortit un petit pilote qui n'avait pas plus de 60 cm de haut, avec une tête ronde de la dimension d'un ballon de basket. Ce nain salua le marin, rentra dans son engin et décolla.

Il est compréhensible que ces histoires, surtout la dernière, écrites sur un mode ironique, ne pouvaient être prises au sérieux. La presse et le public étaient suffisamment troublés par les soucoupes pour refuser d'y ajouter l'énigme des petits hommes à grosse tête. Ces histoires ne dépassaient pas le niveau local et n'étaient jamais reprises par les agences de presse. Et pourtant, pendant la vague de 1897, on avait fréquemment signalé des « aéronautes » dans leurs véhicules ou près de ceux-ci, mais en 1947, on ne faisait pas de rapprochement entre ces anciens « vaisseaux aériens » et les soucoupes volantes. Soit dit en passant, les observations de 1897 sont toujours aussi énigmatiques maintenant qu'elles l'étaient à leur époque.

Il y eut aussi les « fusées fantômes » scandinaves de l'été 46. Deux cas d'occupants ont été signalés :

1. A Ängelholm, Suède, un homme aperçut dans un bois hors de la ville, un disque renflé posé sur deux béquilles et un empennage. Tout autour il y avait onze êtres d'apparence humaine, des deux sexes, vêtus de salopettes blanches et portant des casques sphériques. Il s'approcha, mais un être lui fit signe d'arrêter. Croyant à un secret militaire, l'homme s'éloigna et observa de loin le décollage et la disparition rapide de l'engin. On trouva des traces.
2. Fin août 1946, une employée d'Oklahoma City, Etats-Unis, vit près de chez elle un grand disque qui lui faisait face, dressé verticalement. Vers le bas se trouvait une douzaine de fenêtres derrière lesquelles on apercevait quelques occupants à tête ronde et chauve. Le disque se remit en position horizontale, s'éleva et disparut en quelques secondes.

La première observation d'occupants signalée par toute la presse américaine fut celle du 19 août 1949. Deux prospecteurs californiens dans la Vallée de la Mort, virent un disque de 7 m de diamètre passer près d'eux à environ 500 km/h et s'écraser au sol. Deux nains d'aspect humain en sortirent et s'enfuirent en voyant les témoins. Ceux-ci les poursuivirent en vain.

A la même époque, le major en retraite Donald E. Keyhoe, des US Marines, interrogeait des pilotes d'avions militaires, commerciaux et privés dans tout le pays. Le résultat de cette enquête fut publié sous le titre « Les Soucoupes Volantes sont réelles » dans le numéro de janvier 1950 du magazine « True ». C'était la première présentation développée et bien documentée de l'hypothèse extraterrestre et elle eut un impact considérable. Bien que le major Keyhoe n'ait pas parlé d'occupants, leur existence était impliquée par la présence de véhicules extraterrestres et le public commença à y penser. Malheureusement, la façon dont le sujet a été traité dans la suite lui a donné la plus fâcheuse réputation.

Le premier livre sur les occupants d'OVNI fut celui de Frank Scully : « Behind the Flying

Saucers » (1), qui exposait un récit fantastique de petits humanoïdes couleur chocolat, trouvés morts dans des soucoupes écrasées au sol dans le sud-ouest des Etats-Unis. C'était si mal écrit, si absurde et si pauvrement démontré que tous les gens sérieux qui acceptaient l'existence des soucoupes ont eu tendance à rejeter tous les rapports d'humanoïdes ou au moins à réserver leur jugement.

Pendant la vague de mars-avril 1950, il y eut plusieurs rapports d'humanoïdes vus le plus souvent à travers les hublots des soucoupes. Ces rapports ont reçu en général une large publicité sauf le premier cas de « contact » en Amérique, dont on parla assez peu. Un certain Thompson qui roulait entre Morton et Mineral, Washington, le 28 mars, raconta qu'il avait vu dans une clairière près de la route, une énorme soucoupe entourée de nombreux occupants d'aspect humain (pas moins de 45) comprenant des hommes, des femmes et des enfants, tous en « tenue d'Adam ». Ils dirent à Thompson qu'ils venaient de Vénus et l'invitèrent à se joindre à eux. Thompson ajouta dans la suite qu'il avait passé quarante heures en leur compagnie.

Les histoires d'occupants diminuèrent en 1951, mais plusieurs vinrent au jour plus tard. Il y est question également d'humanoïdes vus à l'intérieur de soucoupes volant ou planant bas. Certains rapports vinrent d'autres pays, tel celui d'Oskar Linke, maire d'une ville d'Allemagne de l'Est, qui avait fui à l'Ouest en 1952 et qui raconta que le 17 juin 1950, sa fille et lui avaient vu un objet au sol près de Hasselblad, juste à l'intérieur de la zone soviétique. L'objet ressemblait à une grande poêle; à côté, se tenaient deux petits êtres vêtus d'une combinaison d'une seule pièce brillant comme de l'aluminium. Ils sautèrent brusquement dans leur engin et décollèrent.

En 1953, une large publicité fut donnée au cas de Brush Creek, Californie. Le 20 juin, un certain Black rencontra un petit humanoïde qui pompait de l'eau dans sa machine. Comme Black et son ami Van Allen avaient déjà vu des soucoupes dans la même région le 20 mars et le 20 mai, on supposa qu'il y aurait une nouvelle visite le 20 juillet et des centaines de gens accoururent dans ce coin perdu au jour dit. Mais rien ne se passa et les deux hommes furent considérés comme des mystificateurs.

La question des occupants subit son pire dommage par la publication du livre de Leslie et Adamski, « Des Soucoupes Volantes ont atterri ». Adamski y décrit des rencontres personnelles et des conversations télépathiques avec des êtres humains idéalisés venant de Vénus et porteurs de messages nobles mais simplistes pour l'humanité. Ce « best-seller » a donné naissance a toute une faune de contactés et à leur littérature.

C'est surtout à cause de Scully et d'Adamski que la question des humanoïdes est si mal partie. Tous les chercheurs sérieux restèrent sur leurs gardes, et d'autant plus que le nombre de rapports d'occupants était faible par rapport au nombre d'observations d'OVNI et, qu'en majorité, ces rapports ne résultaient pas d'enquêtes bien menées. D'ailleurs, à cette époque il n'existait aucun réseau étendu d'enquêteurs compétents.

L'incohérence de ces histoires apparait dans six rapports américains et canadiens de 1954 :

1. Le 8 avril, une dame de Chicago dont l'appartement domine le lac Michigan, vit un objet blanc brillant aller et venir au ras de l'eau. Elle appela la Garde Côtière, mais quand le cotre de la Garde approcha, l'objet vint se dissimuler dans les broussailles du rivage. Un être petit, mais d'apparence humaine en sortit et se mit à marcher au bord de l'eau. Cet être portait un vêtement et un casque verts très ajustés. Quand le cotre s'en alla, l'être rentra dans l'objet qui retourna au-dessus du lac et finit par disparaître. Ce rapport est officiellement classé « non identifié » par la Force Aérienne.
2. A Garson, Ontario, le 2 juillet, un homme rencontra de grands êtres à six bras qui l'hypnotisèrent et l'abandonnèrent en état de choc.
3. A Hemmingford, Quebec, le 7 août, deux adolescents virent atterrir un objet sphérique d'où sortit un grand être en salopette noire qui les poursuivit alors qu'ils fuyaient à cheval.
4. En Oklahoma, à la mi-août, une femme indienne rencontra un « homme de l'espace » à la peau sombre, aux longs cheveux, qui riait aux éclats et prédit d'épouvantables désastres dans un proche avenir.
5. A Coldwater, Kansas, le 2 septembre, un garçon

1. Cet ouvrage a été traduit en français sous le titre « Le mystère des soucoupes volantes », éd. Del Duca - Paris, 1951.

de 12 ans rencontra un « petit homme » qui vola vers sa soucoupe qui planait et laissa l'empreinte de ses petits pieds dans un champ labouré.

6. Le 30 septembre, près de Dearborn, Michigan, un homme vit dans un champ un objet discoïde et son équipage de 14 petits hommes vêtus de vert.

Théoriquement, on peut admettre que si les OVNI viennent de l'extérieur, certains d'entre eux au moins doivent être occupés (à moins qu'ils soient tous téléguidés) et qu'il serait donc probable que certains des occupants quittent parfois leur machine. Mais devant l'impossibilité de distinguer le vrai du faux dans les rapports, les chercheurs ont préféré ne pas prendre position. Cette attitude fut confirmée par de nombreuses histoires extraordinaires transmises de France, d'Italie et d'autres pays européens pendant les cinq derniers mois de 1954. Comment croire, en effet qu'un ufonaute amical ait bavardé d'une façon inintelligible avec deux sœurs norvégiennes qui récoltaient des mûres; qu'un petit pilote de soucoupe ait demandé de l'essence et de l'huile pour son « engin »; qu'un autre ait embrassé un fermier sur les deux joues; et un autre encore à qui on demandait s'il était Martien et aurait répondu qu'il était Français, sans compter celui qui demandait le chemin de la frontière allemande ou celui qui est peu à peu devenu invisible devant de nombreux témoins ?

Cependant, au début de 1955, des rapports de rencontres d'ufonautes commencèrent à arriver de l'Amérique du Sud et ils n'étaient pas aussi faciles à rejeter. Six rencontres au Vénézuéla en novembre et décembre 1954 étaient particulièrement impressionnantes. Il s'agissait de petits humanoïdes velus aux yeux lumineux, d'une force prodigieuse, qui sortaient d'objets planant près du sol ou y rentraient. Dans trois cas, ces êtres avaient eu un comportement méchant ou belliqueux. Les rapports contenaient de nombreux détails vraisemblables sur les circonstances des incidents et ils étaient réalistes à un point troublant.

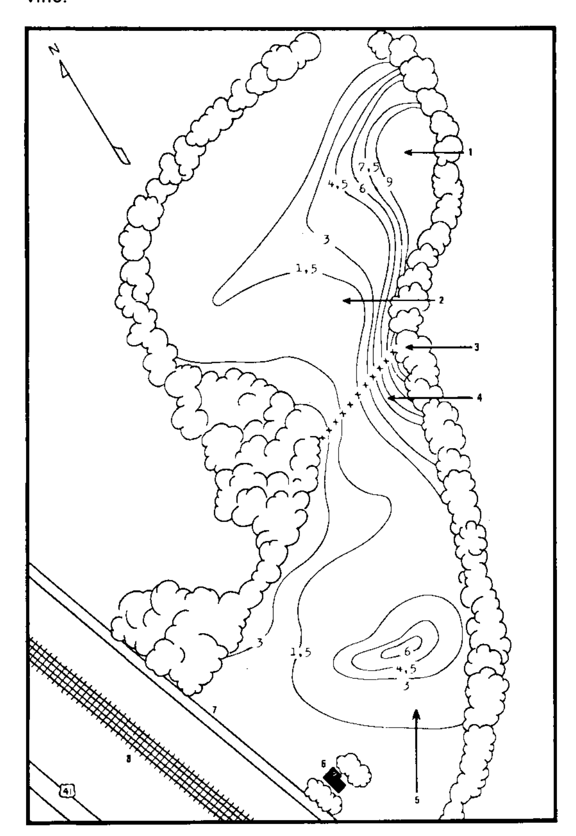
Pendant l'été de 1955, des rapports sur des humanoïdes commencèrent à émaner des Etats-Unis eux-mêmes, mais avec une différence importante : la plupart des rapports étrangers associaient directement les humanoïdes aux soucoupes, tandis qu'aux Etats-Unis, cette relation avec un OVNI était incertaine ou même manquante. Souvent, ces êtres avaient des traits semblables à ceux décrits à l'étranger : petite taille, grands yeux lumineux, mains griffues; mais par contre, aucun rapport américain de 1955 ne décrivait le vêtement collant si fréquemment noté en France et en Italie. Ces rapports seront examinés dans les chapitres suivants. Ils permettaient de faire des enquêtes sérieuses et de première main. Avant que ces enquêtes aient pu être lancées, des coupures de presse arrivèrent de France, relatives à la vague de 1954 et on s'aperçut que l'inexactitude des traductions avait parfois rendu incroyables des rapports qui n'étaient pas tellement risibles.

On ne saurait exagérer l'importance de l'année 1955 en ce qu'elle a marqué un tournant dans l'attitude des ufologues vis-à-vis du problème des occupants d'OVNI. Des rapports européens nouveaux et convaincants ainsi que d'autres, américains, finirent par faire reconnaître que la question méritait une recherche systématique de première main. De telles enquêtes ont pu être faites pendant l'été de 1956 sur les cas américains et leur conclusion inévitable fut que les témoins avaient rapporté des faits qu'ils avaient perçus comme étant réels et que les êtres décrits ne pouvaient absolument pas être confondus avec aucune créature terrestre. Une des plus étranges parmi ces rencontres, celle des « petits hommes » de Kelly, Kentucky, a été soumise aux enquêtes les plus poussées, grâce à Bud Ledwith et Isabel Davis. Ces enquêtes font l'objet de la première partie du présent rapport.

Rencontre rapprochée à Kelly

A la fin d'août 1955, des journaux et des stations de radio dans tous les Etats-Unis ont parlé de l'atterrissage des « petits hommes verts de Hopkinsville ». Ces rapports étaient loin d'être précis : ce n'étaient certainement pas des hommes, ils n'étaient pas verts et ce n'est pas à Hopkinsville qu'on les avait vus ! En deux mots, peu après l'atterrissage d'une soucoupe volante dans le voisinage, quelques petits êtres ont « assiégé » une petite ferme à Kelly pendant une bonne partie d'une nuit. Il y avait huit adultes et trois enfants dans cette ferme et, malgré l'attitude incrédule ou narquoise des journalistes, il semblait bien que quelque chose de très anormal s'était produit

Figure 1.
Plan de la ferme des Sutton, montrant les champs et le ravin.
1. Ravin où l'on suppose que l'objet aurait atterri. 2. Champ de McGehee. 3. Clôture. 4. Champ des Sutton. 5. Direction de l'objet. 6. Maison des Sutton. 7. Vieille route de Madisonville. 8. Chemin de fer de Louisville et Nashville.



cette nuit-là à Kelly. Mais voyons d'abord les circonstances de l'événement.

Hopkinsville est une cité de 26 000 habitants située dans le sud-ouest du Kentucky, à 25 km de la frontière du Tennessee et à 100 km au nord-ouest de Nashville, Tennessee. C'est un nœud routier et un centre commercial importants. La ville profite largement de la proximité de Fort Campbell, garnison de la 11e Division aéroportée de l'Armée. Kelly est une petite agglomération de fermes groupant environ 150 habitants. Elle est située sur la vieille route de Madisonville, à 11 km au nord de Hopkinsville. La ferme des Sutton où s'est produit l'incident, se trouve au bord de la vieille route. Devant la ferme, il y a une cour plantée de trois beaux érables et derrière, un jardin sous deux autres érables. Entre la maison et les érables du jardin se trouve un puits. La cour n'a pas de clôture à front de route et les trois côtés du jardin sont délimités par des clôtures en treillis assez abîmées qui n'opposent aucun obstacle à ceux qui voudraient entrer.

Depuis la route jusqu'à 300 m au nord-ouest de la ferme, s'étendent ses champs (environ 120 ares) où sont cultivés du tabac pour la vente et quelques légumes pour l'usage domestique. Une clôture en fil de fer sépare les champs des Sutton d'un champ appartenant à un voisin, Gaither Mc Gehee (voir figure 1). Dans ce champ, à 150 m au-delà de la clôture, se trouve un ravin d'une dizaine de mètres de profondeur et suffisamment large pour accueillir un objet de 12 à 15 m de diamètre. C'est le seul endroit où un tel objet n'aurait plus été visible de la maison après atterrissage. Tous ces champs sont entourés d'arbres et de buissons. En août 1955, il n'avait pas plu depuis plusieurs semaines et le sol argileux était dur comme de la brique.

La ferme elle-même est une maison en bois, sans étage et sans cave, couverte de tôle ondulée, d'environ 10,50 x 4,50 m. Elle est divisée en deux pièces principales par un couloir avec une porte à moustiquaire à chaque extrémité. Celle de devant est surmontée d'un petit auvent et celle de derrière s'ouvre sur une terrasse couverte. Aucune de ces portes n'a de serrure, mais celle de derrière est bloquée par une armoire. A gauche du couloir se trouve le living (qui sert aussi à dormir) et à droite, la chambre à coucher. Une cuisine a été ajoutée derrière le living (figure 2).

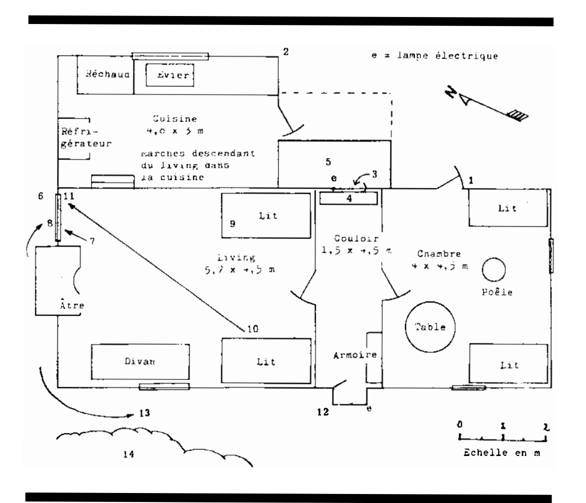
Trois portes donnent sur le jardin : celle de la cuisine, celle du fond du couloir et celle de la chambre à coucher. La porte appelée « porte de derrière » dans la suite du récit est celle de la chambre à coucher. Toutes les portes sont étroites et les fenêtres aussi, sauf celle de la cuisine et celle voisine de l'âtre dans le living. A part la fenêtre de la cuisine, toutes descendent presque jusqu'au plancher et leur seuil n'est pas à plus de 45 cm du sol.

La maison est éclairée à l'électricité et il y a un petit réfrigérateur. Il n'y a ni radio, ni téléphone. Le living est chauffé par l'âtre et la chambre à coucher par un poêle en fonte. La cuisine est faite sur un réchaud à pétrole et l'eau est tirée du puits.

Le soir du dimanche 21 août 1955, la ferme était occupée par huit adultes et trois enfants, à savoir :
Mme Glennie Lankford, 50 ans, veuve d'Oscar Lankford, son second mari.
Elmer (« Lucky ») Sutton, 25 ans, fils de Mme

Figure 2. Plan de la maison.

1. Porte de derrière. C'est d'ici que la première créature fut aperçue et le premier coup de feu tiré. C'est d'ici que Mme Lankford vit pour la première fois un de ces êtres à 22 h 30. 2. Position approximative de l'être quand il fut aperçu par Mme Lankford à 22 h 30. 3. Porte de derrière du couloir, inutilisée à l'époque. 4. Armoire bloquant la porte de derrière du couloir. 5. Auvent surmontant la porte de derrière du couloir, remplacé plus tard par un porche (ligne pointillée). 6. Fenêtre à l'extérieur de laquelle une créature s'est tenue à deux reprises au moins. 7. Position approximative de J.C. Sutton quand il tira le premier coup de feu à travers la moustiquaire. La flèche courte indique la trajectoire probable de ce coup. 8. Position de la créature vue à l'extérieur de la fenêtre par Mme Lankford à 03 h 30. 9. Lit d'où Mme Lankford vit la créature à 03h30. 10. Position approximative de Lucky Sutton quand il tira vers l'être à 03 h 30. La flèche longue indique la trajectoire probable de ce coup. 11. Côté du chassis de fenêtre d'où on a extrait des plombs le lendemain. 12. Auvent surmontant la porte de devant. 13. Endroit où l'être qui avait tourné le coin de la maison reçut le coup de feu. 14. Endroit approximatif où un être fut aperçu sur une branche.



Lankford et de Tillman Sutton, son premier mari (décédé).

Vera Sutton, 29 ans, femme d'Elmer.

J.C. (John Charley) Sutton, 21 ans, autre fils de Mme Lankford et de son premier mari.

Alene Sutton, 27 ans, femme de J.C.

Lonnie Lankford, 12 ans
Charlton Lankford, 10 ans
Mary Lankford, 7 ans
} enfants de Mme Lankford et de son second mari.

Billy Ray Taylor, 21 ans, ami de Lucky.

June Taylor, 18 ans, femme du précédent.

O.P. Baker, 30 ou 35 ans, frère d'Alene Sutton.

O.P. Baker vivait à Hopkinsville, mais logeait souvent à la ferme. Deux autres fils du premier mariage de Mme Lankford vivaient également à Hopkinsville et une fille mariée habitait le Michigan.

Normalement, résidaient en permanence à la ferme Mme Lankford, les J.C. Sutton et les trois jeunes enfants, mais les Taylor et les Lucky Sutton y vivaient depuis quelques mois après avoir travaillé dans un parc d'attractions ambulant. Par commodité, nous nommerons tout ce groupe de onze personnes « les Sutton ». Cependant, sur les onze, il n'y a que dix témoins car une des jeunes femmes, sans doute June Taylor, était trop effrayée pour regarder.

Au point de vue caractère, la personnalité dominante du groupe, la plus décidée, est Lucky Sutton, suivi de près par son frère J.C. Mais la mère, Madame Lankford est une personnalité tout aussi importante. Regard ferme, cheveux sombres formant une lourde tresse autour de la tête, peau tannée et sans fard, allure austère, rigide, inflexible, sans imagination et sans humour, mais d'une intégrité absolue. Il est inconcevable qu'elle puisse s'amuser à mystifier, être hallucinée ou hystérique. Ses fils qui habitent Hopkinsville ont pris d'abord l'affaire comme une plaisanterie, mais quand ils ont su que leur mère en témoignait, ils y ont cru immédiatement : « Si Maman les a vus, c'est qu'ils étaient là ».

Billy Taylor est tout différent. C'est un fantaisiste, un imaginatif qui n'est pas pris au sérieux chez les Sutton. Il adore se mettre en avant, enjolive ce qu'il raconte et attire les soupçons immédiats des enquêteurs. Cela ne veut cependant pas dire que tout ce qu'il raconte est à rejeter.

Dans une maison comme celle-là, il y a toujours des armes. Ici, elles appartiennent toutes à J.C. et comportent :

un fusil de chasse, calibre 20 (diamètre de l'âme : environ 15,6 mm);

un fusil de chasse, calibre 12 (diamètre de l'âme : environ 18,5 mm);

une carabine 22 (5,6 mm);

un petit pistolet allemand.

Le soir de l'incident, il y avait également deux voitures à la ferme, celle des Taylor et celle de Lucky.

Il faut dire enfin quelques mots de Russel Greenwell, chef de la police de Hopkinsville. C'est un policier excellent et efficace, qui a remarquablement organisé son corps de police. Il a vu lui-même un OVNI un après-midi de l'été 1952. C'était un objet ovale, flamboyant, qui a plané sur place au-dessus de lui pendant 30 à 40 minutes avant de s'éloigner en quelques instants. Il y a eu 75 à 100 autres témoins. D'autre part, la mère de Greenwell est une Indienne Shoshone pur sang. Pour ces raisons, ce policier n'avait pas tendance à rejeter a priori un récit de soucoupe volante et il était en mesure d'apprécier les préjugés auxquels sont en butte les groupes minoritaires.

Première visite, dimanche 21 août, de 19 à 23 h.

Vers sept heures du soir, Billy Taylor était allé chercher de l'eau au puits. Il revint en courant à la maison, disant qu'il avait vu une « soucoupe volante ». Pendant qu'il remontait le seau, un objet argenté brillant avec une traînée de toutes

Comment la soucoupe volante a atterri.

« Elle arriva comme ceci » dit Elmer (Lucky) Sutton, au centre de la photo, décrivant l'objet de l'espace qu'il vit atterrir derrière chez lui près d'Hopkinsville la nuit dernière. O.P. Baker, à gauche, et John Sutton, à droite, ont également aperçu de mystérieuses créatures qui avançaient vers la maison. Les Sutton durent livrer bataille (Doc. Evansville Press).



How the Flying Saucer Landed

"It came down like this," says Elmer (Lucky) Sutton, center, describing the space object which he saw land behind his home near Hopkinsville last night. O. P. Baker, left, and John Sutton, right, also saw the mysterious creatures which came to the house. The Suttons gave battle.

---

les couleurs de l'arc-en-ciel, avait passé silencieusement à une dizaine de mètres au-dessus de la maison, s'était arrêté à hauteur du ravin et y était descendu, disparaissant à la vue. L'histoire amusa toute la famille, mais personne n'y crut ou n'eut même l'idée d'aller jusqu'au ravin.

Environ une demi-heure plus tard, le chien se mit à aboyer violemment. Lucky Sutton et Billy Taylor allèrent à la porte de derrière pour voir. Le chien rentra la queue entre les pattes et courut sous la

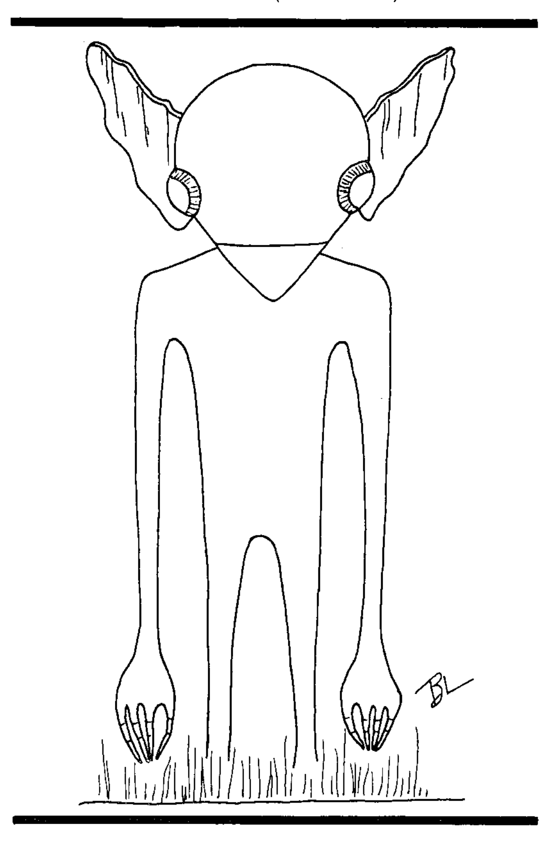


Figure 3.
Une des créatures dessinée par Bud Ledwith d'après Mme Lankford et ses deux belles-filles.

Taille : 0,75 à 1,05 m. Tête : chauve, même couleur que le corps, comme un œuf. Oreilles : flasques, grandes, pointues en haut, ressemblant à des morceaux de cuir ridé. Ne dépassaient guère le sommet du crâne mais s'en écartaient un peu sur les côtés. Yeux : comme des soucoupes, immenses, écartés d'environ 15 cm et à mi-chemin entre les oreilles et la position des yeux humains. Immense cornée jaune luminescente, le reste de l'œil, blanc. Bouche : un simple trait d'une oreille à l'autre. Peut-être un peu plus bas que l'oreille. Pas de lèvres. Corps : pas de cou; longs bras descendant presque jusqu'au sol, s'amincissant légèrement mais presque droits d'un bout à l'autre. Pas de muscles ni d'autres détails. Mains : très grandes, avec des serres. Forme générale des mains : humaine. Nombre de doigts et de phalanges inconnu. Pieds : n'ont pas été observés. Sexe : aucun indice (Doc. CUFOS).

maison d'où il ne ressortit que le lendemain.

Dans la nuit sans lune, une étrange lueur approchait, venant des champs. Les deux hommes finirent pas distinguer un petit « homme » comme ils n'en avaient jamais vu. Il avait environ 1,05 m de haut, avec une grosse tête presque toute ronde et des bras qui atteignaient presque le sol. Les mains énormes avaient des serres au bout des doigts. Les yeux étaient beaucoup plus grands que les nôtres et avaient une phosphorescence jaunâtre; ils étaient à mi-chemin entre le front et les tempes. Cet être semblait fait d'un métal argenté qui émettait une lumière étrange, semblable à celle d'un cadran lumineux. L'être leva les mains en l'air et continua à approcher lentement de la porte de derrière (figure 3).

Les deux hommes n'hésitèrent pas; Lucky empoigna le fusil calibre 20 et Billy, la carabine 22. Se retirant un peu dans la maison, ils attendirent. Quand l'être ne fut plus qu'à environ 6 m de la porte, ils firent feu ensemble. L'humanoïde fit un cumulet en arrière, se remit rapidement debout et disparut dans l'obscurité, sur le côté de la maison. Après avoir attendu quelques minutes, les deux hommes allèrent dans le living, où se trouvaient les femmes. Un autre être apparut à la fenêtre latérale et les hommes tirèrent dessus à travers la moustiquaire. De nouveau ils semblèrent le toucher; l'être fit un cumulet et disparut.

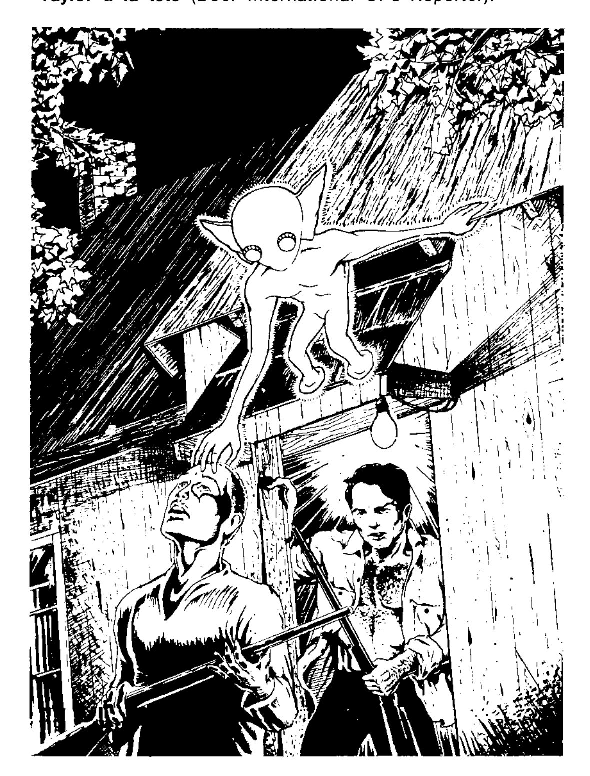
Etant donné que ce coup a été l'objet de beaucoup de controverses, il faut s'y attarder un peu (voir le plan de la maison, fig. 2). J.C. Sutton se tenait près du coin de l'âtre le plus proche de la fenêtre et il avait repris à son frère le calibre 20. Quand la créature apparut à l'extérieur, J.C. se retourna et tira; la distance entre le bout du fusil et la moustiquaire ne dépassant pas 60 cm et peut-être même moins de 30 cm. Ce fait a une influence sur la dimension du trou fait dans la toile. Taylor tira également avec la carabine .22. Sa position dans la pièce n'est pas connue, mais la distance de son tir ne peut pas dépasser la diagonale du local, soit environ 5 m.

Les hommes décidèrent de sortir pour voir s'ils avaient touché l'humanoïde. Taylor passa le premier par la porte d'entrée et comme il était sous le petit auvent, ceux qui se trouvaient dans le couloir virent une main griffue descendre de l'auvent et toucher ses cheveux. Ils crièrent et Alene Sutton se retira dans la maison. Lucky, armé du calibre 12, avança dans la cour, épaula vers l'être qui se trouvait sur l'auvent et tira. L'être fut projeté par dessus le toit de la maison (figure 4).

Taylor aperçut alors un autre être sur une branche de l'érable à droite en sortant et il tira dessus en même temps que Lucky. L'être bascula de la branche et **flotta** doucement vers le sol où les deux hommes lui envoyèrent chacun un second coup. L'être s'enfuit également dans les herbes. Presqu'au même instant, un autre humanoïde (ou celui qui avait passé par dessus le toit) tourna le coin de la maison juste devant Lucky. Ce dernier abaissa son fusil et tira à bout portant. On entendit un bruit comme si les plombs avaient frappé un seau en tôle, mais l'être fit un cumulet, se releva et s'enfuit dans l'obscurité.

Quand elles fuyaient, les créatures semblaient capables de mouvements extrêmement rapides; ce qui fait qu'on ne sait pas exactement s'ils étaient nombreux ou s'ils étaient deux ou trois qui disparaissaient ici pour reparaître ailleurs quelques

Figure 4.
Cette reconstitution montre une des créatures accrochée à l'auvent de la porte d'entrée et qui touche Billy Ray Taylor à la tête (Doc. International UFO-Reporter).



instants plus tard. Il semble que l'épisode qui vient d'être mentionné est le seul où deux êtres furent aperçus presqu'en même temps. Mme Lankford affirme quant à elle qu'on n'a jamais vu plus d'un être à la fois. On avait déjà tiré au moins quatre fois sur les humanoïdes et quand Lucky vit qu'un coup à bout portant d'un calibre 12 restait sans effet, tous les hommes rentrèrent dans la maison pour réfléchir un peu.

Les lumières au-dessus des portes extérieures étant allumées, on remarqua que les êtres sortaient toujours des parties sombres du jardin. On peut supposer que ce n'était évidemment pas pour se cacher qu'ils y allaient, mais plutôt parce qu'ils n'aimaient pas la lumière à cause de leurs très grands yeux dépourvus d'iris et de paupières.

Leur trait le plus extraordinaire était leur façon de se déplacer. Ils approchaient en marchant lentement et les mains levées (Mme Lankford a pensé qu'ils essayaient ainsi d'entrer en communication), mais chaque fois qu'un coup de feu les avait renversés, ils prenaient appui sur leurs mains et couraient « à quatre pattes », les jambes ne semblant servir qu'à équilibrer. Ces jambes étaient aussi minces que des manches à balai et dépourvues d'articulation. Personne n'a remarqué leurs pieds. Leurs bras pliaient aux coudes quand ils levaient les mains en l'air. Ni les yeux ni la tête ne tournaient pour suivre les mouvements des hommes. La capacité de ces êtres à « flotter » apparaît bien dans l'incident suivant : entendant un grattement sur le toit de la cuisine, les hommes sortirent dans le jardin et virent un humanoïde qui grimpait sur le toit. Ils tirèrent et le firent tomber du toit. L'être « flotta » jusqu'à la clôture de derrière (à une douzaine de mètres) et sembla s'y percher. En tirant dessus à nouveau, les hommes l'en firent tomber et l'être s'enfuit dans les herbes.

Tout le corps de ces êtres était uniformément phosphorescent dans l'obscurité, mais à la lumière, ils avaient un aspect métallique mat. La phosphorescence de leur corps augmentait quand on tirait ou criait sur eux. Ils n'avaient ni poils, ni caractères sexuels apparents, ni odeur. Ils n'ont jamais ouvert la bouche et n'ont fait d'autres bruits qu'un léger bruissement quand ils entraient dans les herbes ou les buissons et un léger grattement sur la tôle du toit quand ils y grimpaient. Ils n'ont jamais montré la moindre hostilité ni essayé d'entrer dans la maison. Ils se contentaient de regarder à travers portes et fenêtres. En termes humains, cela indiquerait curiosité et insistance poussées à l'extrême, mais nous ne savons pas ce que leur conduite signifie; nous ne savons même pas s'ils interprètaient les coups de feu comme un signe d'hostilité.

On ne sait pas combien de coups de feu ont été tirés. Un enquêteur déclara que les voisins n'avaient rien entendu, tandis qu'un autre déclara tout aussi positivement que les voisins avaient cru « à une petite guerre » ! La suite exacte des événements reste assez confuse et les hommes ont cru plusieurs fois qu'ils avaient chassé les êtres, mais ceux-ci revenaient après un petit temps. Lucky a déclaré qu'ils étaient revenus six fois. A cause de cette insistance, les affaires se gâtèrent. Mme Lankford ne s'affola pas, essayant au contraire de faire rentrer les hommes et de fermer les portes puisque les créatures ne faisaient aucun mal, mais les autres femmes et les enfants devinrent de plus en plus terrifiés et vers 11 h, tout le monde s'entassa dans les voitures pour aller chercher du secours à Hopkinsville.

(à suivre) **Robert J. Stevens.**

— **LA NOUVELLE VAGUE DES SOUCOUPES VOLANTES,** de Jean-Claude Bourret (éd. France-Empire); ouvrage où ont été réunis les meilleurs extraits de l'émission du même nom diffusée sur France-Inter, ainsi que de nombreux entretiens ou cas que la station n'avait pas eu la possibilité de diffuser — **320 FB.**

— **LE NOUVEAU DEFI DES OVNI**, de Jean-Claude Bourret (éd. France-Empire); les dossiers de la Gendarmerie Française, des enquêtes inédites, et les avis récents des principaux chercheurs français : en particulier les travaux de Jean-Pierre Petit sur la propulsion magnétohydrodynamique des OVNI — **365 FB.**

— **MYSTERIEUSES SOUCOUPES VOLANTES,** de Fernand Lagarde et le groupement « Lumières dans la Nuit » (éd. Albatros); œuvre collective nous présentant les réflexions sur le sujet de chercheurs comme Aimé Michel et Jacques Vallée et décrivant des voies de recherches possibles pour une étude approfondie du phénomène — **350 FB.**

— **LES SOUCOUPES VOLANTES VIENNENT D'UN AUTRE MONDE** et **BLACK-OUT SUR LES SOUCOUPES VOLANTES,** de Jimmy Guieu (éd. Omnium Littéraire); deux « classiques » de l'ufologie française, récemment réédités — **265 FB** le volume.

— **LE LIVRE NOIR DES SOUCOUPES VOLANTES,** d'Henry Durrant (éd. Laffont); « histoire des réactions des hommes face au phénomène OVNI », se distingue par son ordonnance et sa chronologie rigoureuse — **250 FB.**

— **LES DOSSIERS DES OVNI,** de Henry Durrant (éd. Robert Laffont); un dossier complet, constitué par un journaliste minutieux, et qui fait le tour de toutes les questions que posent les OVNI — **285 FB.**

— **PREMIERES ENQUETES SUR LES HUMANOIDES EXTRATERRESTRES,** de Henry Durrant (éd. Laffont); un panorama de quelques rencontres rapprochées particulièrement bien documentées et leur analyse par un chercheur bien connu — **335 FB.**

— **SOUCOUPES VOLANTES, 20 ANS D'ENQUETES**, de Charles Garreau (éd. Mame); ce pionnier de la recherche sérieuse sur les OVNI en France, fait le point de sa longue expérience — **250 FB.**

— **FACE AUX EXTRATERRESTRES,** de Charles Garreau et Raymond Lavier (éd. J-P. Delarge); avec un dossier de 200 témoignages d'atterrissages en France — **395 FB.**

— **DES SIGNES DANS LE CIEL,** de Paul Misraki (éd. Mame); ouvrage de réflexion, abordant sous un angle original la question des relations entre OVNI et phénomènes religieux — **320 FB.**

— **CHRONIQUES DES APPARITIONS EXTRATERRESTRES,** de Jacques Vallée (éd. Denoël); expose les vues très personnelles de l'auteur sur l'ufologie; comprend un catalogue de 900 cas d'atterrissage — **345 FB.**

— **LE COLLEGE INVISIBLE,** de Jacques Vallée (éd. Albin Michel); dans lequel l'auteur tente de relier les OVNI aux phénomènes para-psychologiques — **310 FB.**

— **DISPARITIONS MYSTERIEUSES,** de Patrice Gaston (éd. Laffont); à l'aide de documents et de nombreux témoignages authentiques, l'auteur nous entraîne dans un monde étrange et inconnu, celui des disparitions de milliers de personnes sans qu'aucune trace ne soit laissée — **295 FB.**

— **LE DOSSIER DES SOUCOUPES VOLANTES, CEUX VENUS D'AILLEURS** et **OVNI DIMENSION AUTRE**, de Jacques Lob et Robert Gigi (éd. Dargaud); trois tomes d'une étude fort complète et objective présentée sous forme d'excellentes bandes dessinées — **235 FB** chaque volume.

— **LES OBJETS VOLANTS NON IDENTIFIES : MYTHE OU REALITE ?**, du Dr J. Allen Hynek (éd. Belfond); un ouvrage dans lequel le Dr Hynek explique pourquoi il faut tenter l'aventure de l'étude sérieuse du phénomène OVNI en dévoilant des documents inédits et sa conception des études à mener — **340 FB.**

— **LES SOUCOUPES VOLANTES : AFFAIRE SERIEUSE,** de Frank Edwards (éd. Robert Laffont); le premier des ouvrages du journaliste américain, celui qui allait faire « redécouvrir » les OVNI à une nouvelle génération — **240 FB.**

— **LES ETRANGERS DE L'ESPACE,** du Major Donald E. Keyhoe (éd. France-Empire); la traduction française de « Aliens From Space », un ouvrage où l'ancien directeur du NICAP expose les démêlés qu'a suscité le phénomène OVNI dans les milieux officiels aux Etats-Unis — **320 FB.**

— **LE PROCES DES SOUCOUPES VOLANTES,** de Claude McDuff (éd. Québec-Amérique); en suivant la forme d'un jugement, notre confrère canadien joue le rôle de la « défense » et apporte des pièces à conviction probantes — **280 FB.**

— **LES OVNI EN U.R.S.S. ET DANS LES PAYS DE L'EST,** de Julien Weverbergh et Ion Hobana (éd. Robert Laffont); pour la première fois en langue française, un dossier sur les nombreuses observations d'OVNI d'au-delà le « Rideau de fer » — **440 FB.**

— **AUX LIMITES DE LA REALITE,** de J. Allen Hynek et Jacques Vallée (éd. Albin Michel); quand deux des plus célèbres ufologues se livrent à un échange de réflexions profondes sur la nature des OVNI, les principaux cas et leur analyse, ainsi que sur les voies de recherche actuellement entreprises — **395 FB.**

— **LE LIVRE DES DAMNES,** de Charles Fort (éd. Losfeld); premier recenseur de phénomènes curieux de l'espace, Fort a réuni dans cet ouvrage une incroyable collection de faits la plupart encore inexpliqués de nos jours — **350 FB.**

D'ANCIENS NUMEROS D'INFORESPACE (1973 A 78) SONT ENCORE DISPONIBLES

De nouveaux membres nous ont rejoints et nous rejoindrons bientôt. Vous en faites peut-être partie, et c'est à votre intention que nous avions imprimé en nombre suffisant certains numéros. Ceux-ci sont encore disponibles et les nouveaux affiliés peuvent donc, en les acquérant, se constituer une intéressante collection d'INFORESPACE.

Durant ces six dernières années de publication (n° 7 à 42), vous trouverez de nombreux articles dans nos principales rubriques : le « Dossier Photo » (dont des cas belges et des séries exceptionnelles en provenance du Brésil), « Nos Enquêtes » (une voiture stoppée par un OVNI à Alsche-en-Refail, un humanoïde aperçu à une dizaine de mètres à Vilvorde, un objet mystérieux observé par plusieurs témoins entre Jodoigne et Verviers ...), « Etude et Recherche » (avec l'étude sur la fameuse explosion de 1908 dans la Taïga, des travaux sur la propulsion des OVNI et les voyages vers les étoiles, une vaste étude critique sur la théorie de l'orthoténie, et les premiers travaux de la SOBEPS sur la détection); des dossiers complets sur des observations peu connues (OVNI en Papouasie et l'affaire Villas Boas), ainsi que deux numéros spéciaux, l'un entièrement consacré au témoin et au témoignage en ufologie, l'autre consacré à la détection électromagnétique des OVNI.

Vous y lirez aussi une étude sur les « OVNI au 19ème siècle », un inventaire d'anciens cas du Moyen Age, des articles approfondis sur de grands cas mondiaux, comme l'affaire Hill, Falcon Lake, Trancas (Argentine) ou Pirassununga et Lagoa Negra (Brésil), des articles de Michel Carrouges, Henry Durrant, Pierre Guérin, Allen Hynek, Claude Poher, Jean-Pierre Petit, et bien d'autres articles variés.